

Le Centre culturel
et
le Syndicat d'Initiative de Braine-le-Comte
présentent:

"Lorsque Braine m'est conté..." (16)



« MÉMOIRE DES RUES »

1ère partie

LA RUE HENRI NEUMAN anciennement RUE DU REMPART



Le bourgmestre Henri Neuman (1856-1916)

*Jacques Bruaux, Héraut Crieur, Conteur
Les habitants de la rue
Karina Decort*

Chers concitoyens,
Mesdames et Messieurs les Habitants de la rue Henri Neuman,

Au cours des années, M. Jacques BRUAUX a beaucoup contribué à la préservation de notre patrimoine d'une part, à la renommée de notre ville d'autre part.

Habitant de la rue Henri Neuman, pratiquement à un coin de la rue de la Station, il est devenu, par la magie des costumes du crieur public, le folklore vivant de notre cité. Et en cette fin du 20ème siècle, il est aussi devenu le chroniqueur-historien de Braine-le-Comte. Dans une quinzaine de brochures éditées par le Syndicat d'Initiative, il raconte notre ville, l'histoire de ses hameaux, de ses rues, de ses quartiers et de ses villages. Il nous retrace, avec beaucoup de verve et maints détails, la vie de nos ancêtres, depuis les Paléolithiques de La Houssière jusqu'à la Révolution industrielle, en passant par les agriculteurs du 17ème siècle, les assistés sociaux au 18ème siècle, les éleveurs de dindons à Ronquières, etc. ... rien n'échappe à ses recherches infatigables !

Dans le présent fascicule de la mémoire des rues, il nous décrit le passé de la rue du Rempart (des Remparts, disent certains); elle deviendra, par décision du Conseil Communal, la rue Henri Neuman en hommage à ce grand bourgmestre qui assura le développement de notre ville - Henri Neuman n'a jamais habité dans cette rue mais bien à la rue de la Station ... mais nous devons comprendre et pardonner la réaction des conseillers communaux : ils ont évité le grand péril politique : celui de débaptiser la rue de la Station, devenue symbole de modernisme et de progrès, par rapport à la bourgade d'avant l'arrivée du chemin de fer ; posséder une gare en 1841-42, c'était beaucoup plus important que de garder des remparts médiévaux ! Sur le plan de l'aménagement du territoire, la rue de la Station qui relie, sur plus de 500 mètres, le bourg médiéval à la station ouverte sur le monde, est une percée « à l'américaine », toute droite, sans obstacle à la vue (la rue neuve aura la même configuration) ; la rue Neuman sera la première jonction entre la ville basse (la Coulette ou la porte de Nivelles) et les nouveaux quartiers du haut de la ville ; elle sera ensuite doublée par la rue Rey-Aîné et plus tard encore, triplée par la rue E. Heuchon. Les besoins actuels de la ville laissent prévoir qu'à terme, il faudra quadrupler à l'arrière de la gare, par une liaison entre la chaussée d'Ecaussinnes et de la zone des étangs Martel.

Dans ses descriptions de la rue Henri Neuman, M. Jacques BRUAUX démontre bien l'influence prépondérante de la fin du 19ème siècle, l'empreinte de la bourgeoisie libérale au sens large, celle qui a le goût d'entreprendre dans le commerce et l'industrie et qui croit au progrès : les demeures de ces « bourgeois de la rue Neuman » sont toujours en place, avec leur loggia, leur balcon ouvragé, leurs vitraux, leurs cheminées de marbre, leur porte en bois sculpté. Ce sont ces maisons qui donnent à la rue Neuman une atmosphère « rétro », qui font d'elle une des rues principales du patrimoine urbain brainois. Certains, en cette fin du 20ème siècle qui développe un véritable culte du patrimoine, ont un coup de coeur pour ces demeures anciennes. Une de nos voisines, originaire du Québec, ne dit-elle pas qu'elle est « tombée en amour » quand elle a découvert les pièces de sa maison du 19ème siècle et son jardin extraordinaire. Moi-même (je l'avoue aujourd'hui publiquement à mes voisins), subissant l'influence culturelle (néfaste ?) de la rue Neuman, j'ai présenté un dossier de classement des immeubles Modern Style (Art Nouveau) à la Commission Royale des Monuments et des Sites qui, hélas pour certains, a accepté cette proposition.

L'ouvrage de Jacques BRUAUX est riche en anecdotes et en détails pittoresques relatifs aux habitants, à leur famille et à leur parenté lointaine ainsi qu'au sujet des anciens propriétaires des immeubles.

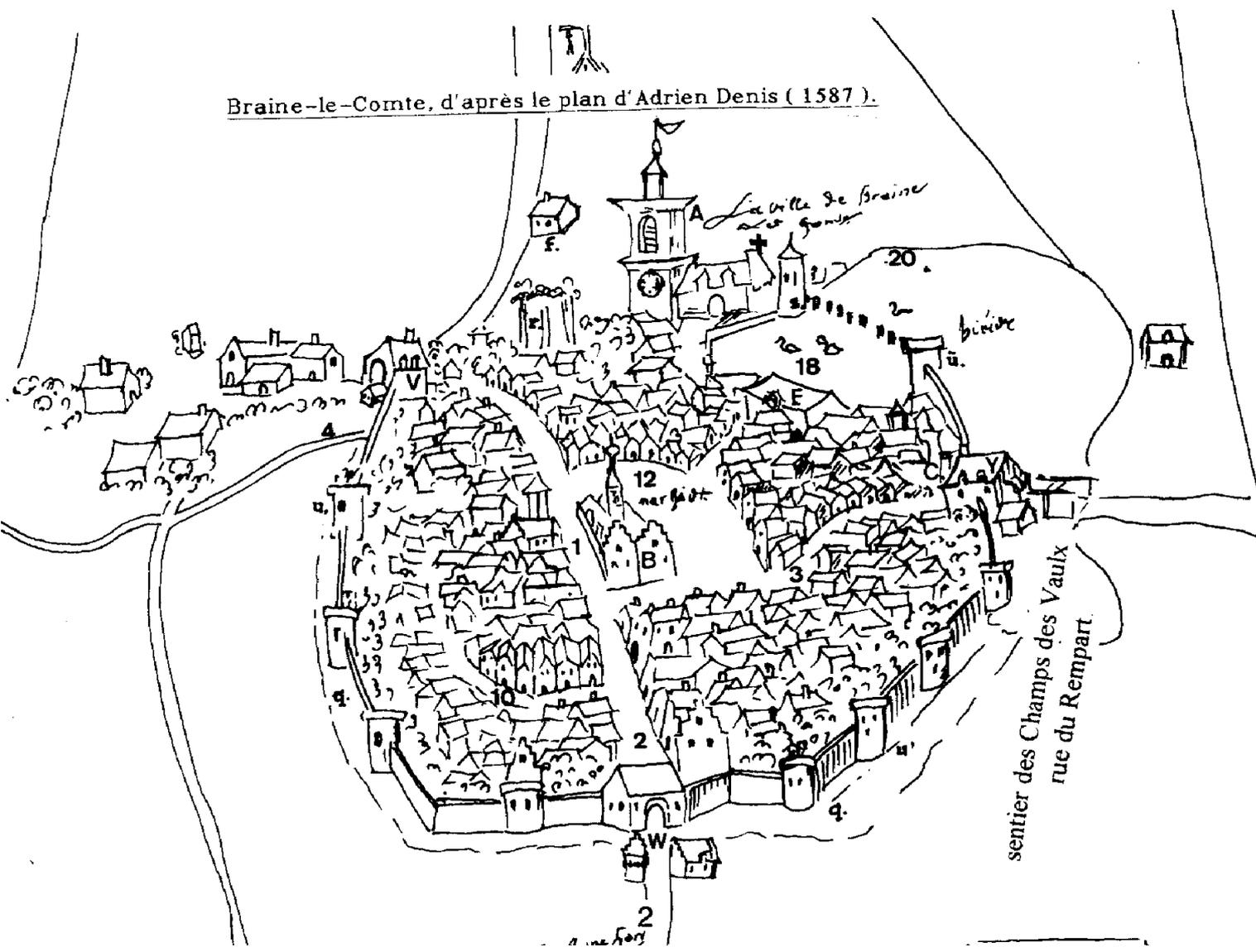
C'est ainsi que j'ai appris que ma maison a été anciennement un estaminet où l'on jouait paisiblement aux cartes. Etrange café où les cheminées étaient de marbre et les doubles portes munies de vitraux sur le thème du thermalisme, très en vogue au 19ème siècle (les rayons du soleil éclairent une fontaine murale qui verse son eau dans une sorte de piscine thermale) : on devait boire dans ce café plus d'eau minérale ferrugineuse (!) que de bière ou de vin !

Jacques BRUAUX nous relate aussi que la richesse des bourgeois se mesurait au nombre de bouteilles de vin en stock dans les caves et que le bourgmestre Henri Neuman était largement battu par un banquier de la rue du Rempart; ils comptaient les bouteilles en centaines et en milliers. Bon nombre d'habitants actuels de cette rue Neuman dont moi-même, comptent par dizaines ou par unités... ils seraient tous exclus du beau classement du 19ème siècle. Hélas, Jacques BRUAUX, comme tu le constateras toutes les traditions se perdent ... même à la rue Neuman !

Au nom des riverains, au nom de nos voisins, toutes mes félicitations pour ce magnifique travail ! Jacques un grand MERCI; tu nous a transmis ton enthousiasme et fait large part de ton érudition. Après lecture de ton ouvrage, j'espère que tous les Brainois (du grand Braine!) et nos mandataires publics comprendront mieux leurs « concitoyens neumaniens ».

Jean-Marie MARTENS
Echevin de l'Aménagement du Territoire et de l'Urbanisme.

Braine-le-Comte, d'après le plan d'Adrien Denis (1587).



RUE HENRI NEUMAN
anciennement
RUE DU REMPART

I. Les noms de la rue

A. Pourquoi la rue du Rempart?

1. L'origine.

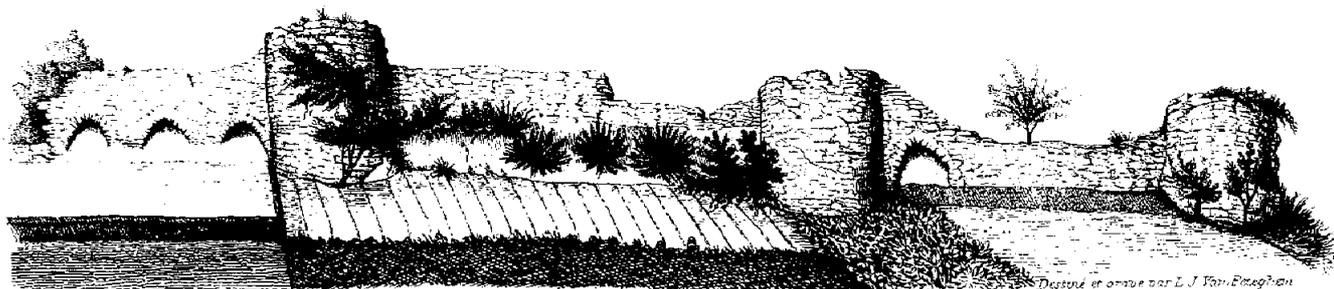
En 1150, le comte de Hainaut, Beaudoin IV, voulant fortifier sa frontière vers le duché de Brabant, acquiert par échange du chapitre Sainte-Waudru, le village de Braine-la-Villotte. Il renomme l'endroit Braine-le-Comte et y élève un château-fort que lui et ses successeurs entourent de remparts percés de trois portes: la Porte de Mons ou du Lombart, la Porte de Bruxelles ou de la Courturelle et la Porte au Pont ou de Nivelles. La ville restera enclose en ses remparts jusqu'au milieu du XIX^e siècle où l'arrivée du chemin de fer permettra son expansion extra-muros.

En 1841, l'arrivée du chemin de fer fait éclater la vieille ville. De 1840 à 1890, la population brainoise passe de 4 339 à 8 750 habitants. Une nouvelle ville se crée entre la gare et la cité moyenâgeuse dont la rue de la Station est l'épine dorsale: y poussent cafés, boutiques de commerçants, hôtels et quelques maisons privées. L'urgence se fait sentir de créer de nouvelles rues et des plans sont acceptés dès 1842 pour développer les abords de la rue de la Station.

En 1875, on tracera la rue du Rempart qui unira la rue de la Station à la Coulette. Elle empruntera en partie le sentier du champs des vaulx et longera le rempart Est de la ville.

2. Le rempart Est

On conserve de nombreuses traces des remparts médiévaux de Braine-le-Comte. Au coeur du quartier délimité aujourd'hui par la rue des Patiniers, la rue Edouard Etienne, la rue Henri Neuman et la rue de la Station, des vestiges considérables sont parfaitement visibles. Ce sont des murs formés de pierres de schiste superposées dans leur état brut. Les fondations de ces murs ont été conservées: ce sont des voussures en ogives. Le rempart est soutenu par trois tours semi-circulaires en moellons de schiste également, situées à des distances inégales. Celle de droite est couronnée d'un pavillon polygonal construit au XIX^e siècle par Augustin Branquart. Une quatrième, plus bas, porte encore la dénomination de Tour à Kies (tour aux chiens) qui vient de ce que Beaudoin IV y abritait sa meute de chiens. Le rempart est longé par la ruelle Larcée, ou l'Arcée, cette partie de l'ancien fossé servant alors de terrain d'exercice pour les archers. Vers 1850, l'espace entre la rue des Patiniers et le mur d'enceinte n'était pas loti et présentait encore l'aspect caractéristique qu'il devait avoir depuis le moyen-âge.



Fragment de l'enceinte fortifiée de Braine-le-Comte, à l'Est.

B. Pourquoi la rue Henri Neuman?

Henri Neuman est né dans la vaste maison des Rey, occupée actuellement par le home Père Damien. Après son mariage avec Adèle Mahieu, il s'installe rue de la Station.

Henri Neuman occupe les fonctions de conseiller communal du 1er mai 1886 au 5 mars 1888. Pendant cette période, il fonde l'Oeuvre du Vêtement et de la soupe scolaire et fait construire, Place des Postes, 21 maisonnettes dont 6 furent payées par monsieur Désiré-Joseph Mahieu-Robert, son beau-père. Il est nommé bourgmestre le 3 mars 1894 et le restera jusqu'à sa mort en 1916.

Pendant son règne, il a aussi été Conseiller Provincial, puis Sénateur. Il a favorisé le développement de l'enseignement en permettant que fut créés, sous son mayorat, nombre d'établissements au passé glorieux dont l'École Industrielle, l'École Moyenne communale des filles et l'École Ménagère pour laquelle il supporta la dépense et qui reçut le nom de Fondation Neuman.

Ses trente ans de bons et loyaux services ont été appréciés autant des catholiques que des socialistes. Cet homme généreux et travailleur méritait la sympathie et la reconnaissance des brainois. Affaibli par les tracasseries de l'occupation, il est enlevé par une angine de poitrine le 23 août 1916. Malgré la guerre, on lui fait des funérailles grandioses et il est décidé que la ville donne son nom à une des rues de Braine-le-Comte. C'est ainsi que la rue du Rempart devient la rue Henri Neuman.



Henri Neuman



Madame Neuman, née Adèle Mahieu
1858-1924

**À BRAINE-LE-COMTE
JUBILÉ ADMINISTRATIF
de M. Henri Neuman,
bourgmestre**

GRANDE MANIFESTATION

Une grande manifestation aura lieu, demain 5 juin, à Braine-le-Comte, cette charmante petite ville hennuyère qui, grâce aux relations faciles et rapides par chemin de fer, peut être considérée presque comme un faubourg de Bruxelles. M. Henri Neuman, bourgmestre, sera le héros de cette fête.

C'est une personnalité bien sympathique que celle de cet homme bon, généreux, d'une amabilité exquise, qui sut, durant une carrière déjà longue, mériter toute la reconnaissance de ses concitoyens.

Élu conseiller communal en octobre 1884, M. Neuman a été nommé échevin par arrêté royal du 4 février 1885, et bourgmestre par arrêté royal du 31 mars 1894.

Dès 1886, il remplissait déjà les fonctions de bourgmestre, en remplacement de M. Étienne, mais le gouvernement nomma, par la suite, en qualité de bourgmestre, M. J.-B. Cornet, de la minorité, lequel fut titulaire de ces fonctions pendant quelques années. M. l'échevin Neuman garda toutefois, pendant cette période, la direction effective des affaires communales.

En 1894, le gouvernement le nomma bourgmestre, satisfaisant ainsi les vœux de toute la population. Une manifestation grandiose fut faite en son honneur, lors de son installation.

Depuis vingt-cinq ans, M. Neuman consacre tout son temps à l'administration de sa ville natale. Il y a amélioré tous les services et s'est particulièrement attaché à la propagation des œuvres d'enseignement. Il a donné au développement de la ville, dans tous les domaines, une impulsion admirable. Il remplit ses fonctions depuis un quart de siècle avec un dévouement absolu. Fait surprenant: M. Neuman n'a jamais manqué à une seule séance du conseil depuis qu'il en fait partie.

Réélu plusieurs fois conseiller provincial, Henri Neuman est en même temps sénateur suppléant pour l'arrondissement Mons-Soignies; il est membre aussi du Comité de patronage des habitations ouvrières, etc...

La fête du 5 juin n'est pas une manifestation politique. C'est la manifestation de toute une population reconnaissante, désireuse de prouver à son bourgmestre combien elle lui est attachée et dévouée.

Au point de vue artistique, cette fête sera remarquable. La Royale Fanfare *Phalange Artistique*, de Bruxelles, sous la haute direction de M. Jules-Émile Stauwen, se produira dans un concert select, précédé de l'exécution de deux cantates, dont les paroles sont dues à notre

collaborateur Émile Lecomte et la musique pour la cantate scolaire à M. Camille Robert, et pour la cantate *À la Bageole*, à M. Arthur Norel, professeur au Conservatoire de Mons.

La première sera exécutée par les élèves des écoles communales et moyennes, avec orchestre symphonique, et la seconde par 750 hommes, dames et enfants, avec accompagnement de la société lyrique *Harmonie*.

Le portrait de M. Neuman, peint par l'excellent artiste qu'est M. Jules Cran, est offert au jubilaire par souscription publique. L'œuvre, qui est magnifiquement réussie, sera exposée dans la grande salle de l'hôtel de ville.

PROGRAMME DES FÊTES PUBLIQUES

organisées à Braine-le-Comte, à l'occasion du

JUBILÉ ADMINISTRATIF DE M. H. NEUMAN

Dimanche 5 juin 1910

de 9 à 11 h. 1/2 du matin, à l'Hôtel-de-Ville

EXPOSITION DU PORTRAIT DE M. NEUMAN

Ouvre de l'artiste peintre JULES CRAN.

De 9 heures du matin à 12 h. 1/2, dans la Salle Communale, rue de Mons

Exposition Scolaire Professionnelle

(ÉCOLE INDUSTRIELLE, ÉCOLE MOYENNE COMMUNALE, ÉCOLE DE COUPE ET DE COUTURE,
ÉCOLE D'AGRICULTURE)

A 11 h. 1/2 du matin, à l'Hôtel-de-Ville

SÉANCE SOLENNELLE DU CONSEIL COMMUNAL

A 2 heures, Faubourg de Mons

FORMATION DU CORTÈGE

A 3 heures, Grand'Place

Défilé des Sociétés Locales et Revue des Elèves des Ecoles

A 3 h. 1/2, à l'Hôtel-de-Ville

Remise à M. Neuman de son portrait lui offert par souscription publique

Au conseil communal : Mardi 31 mai 1910.

7 - Décision de principe au sujet de la création d'une école ménagère ;

M. Neuman rappelle que le conseil a déjà, il y a quelques années, décidé le principe de la création d'une Ecole Ménagère en cette ville. Il énumère tous les bienfaits d'une telle institution. Les élèves de la classe supérieure de l'école primaire communale, de même que les jeunes filles de la classe laborieuse, pourront la fréquenter et ainsi acquérir les connaissances utiles pour devenir de bonnes ménagères.

Elles recevront des leçons d'économie domestique, d'hygiène, de travaux manuels, d'horticulture, etc. ; elles seront initiées aux travaux pratiques du ménage et à l'emploi judicieux des revenus.

Le Conseil est unanimement de cet avis, et estime qu'il y a lieu de donner suite à la proposition, dès que cela sera matériellement possible.

M. le bourgmestre ajoute qu'il a obtenu une promesse de vente d'une partie du jardin appartenant à Madame Veuve Delhaye, et contigu à l'Ecole gardienne. Cet emplacement paraît excellent au Conseil, qui en note l'acquisition.

Enfin, M. Neuman communique au conseil un avant projet, dû à M. architecte Charbonnelle, évaluant le coût de la construction à édifier à 17.000 frs environ.

M. Neuman déclare ensuite qu'à l'occasion de son Jubilé Administratif, qu'il désire commémorer en fondant une oeuvre utile, il met à la disposition de sa Ville natale la somme qu'elle devrait déboursier pour la construction de la dite Ecole Ménagère et pour l'achat du mobilier, ainsi que pour l'aménagement de l'étage, d'une vaste salle bien aérée et bien éclairée qui servira à donner les cours de coupe et de couture.

Cette école pourra porter la dénomination d'"Ecole Ménagère et professionnelle".

Tous les conseillers applaudissent à cet acte de générosité, et M. Bottemanne se fait l'interprète du Collège, félicite chaleureusement M. Neuman de doter notre ville d'une institution appelée à rendre les plus grands services.

- Notre sympathique bourgmestre, ajouta-t-il, pourra en faisant cette donation de son vivant, jouir des bienfaits qu'elle procurera à la population. Il propose, par reconnaissance, de donner à cette oeuvre la dédicace de "Fondation Neuman".

M. Oblin, au nom de la minorité, déclare qu'il se joint à lui pour féliciter et remercier le généreux donateur.

Le 5 juin 1910

Cette date sera inscrite en traits ineffaçables dans les annales de notre chère cité !

La commémoration du Jubilé Administratif de notre sympathique et dévoué bourgmestre. Un temps splendide.

L'exposition du portrait de M. Neuman peint par l'éminent artiste qu'est M. Cran a attiré à l'hôtel de ville une foule considérable. L'exposition scolaire, de son côté, a reçu un nombre énorme de visiteurs

Que dire du cortège de l'après-midi ?

Il fut admirable d'ordre et extraordinairement nombreux.

40 groupes : tout Braine "sociétaire" s'y trouvait, joyeux et animé. La foule des spectateurs était énorme.

Superbe, le défilé des élèves des écoles, porteurs de drapelets aux couleurs nationales et brainoises ! En tête, les magnifiques fanions aux couleurs brainoises, don de M. le bourgmestre. La Société Lyrique "Harmonie", divisée en deux sections scandait des pas-redoublés.

Presque toutes les maisons sont pavoisées.

En face de la demeure de M. Neuman qui se trouve à son balcon avec les membres de sa famille, les bannières s'inclinent, les ovations saluent le héros de la fête.

Devant les marches du kiosque, où M. Neuman a été prendre place sous une marquise, avec ses échevins et conseillers, défile solennellement tout le cortège.

C'est l'heure de l'exécution des cantates. Les enfants des écoles primaires sont massés sur le kiosque, rayonnant dans leurs fraîches toilettes garnies de cocardes et de rubans aux couleurs de la ville. La cantate dirigée par M. Robert exécutée d'une façon ravissante. Les paroles écrites par M. Lecomte, sont touchantes de simplicité et de sentimentalité prenante. Les solis sont impeccablement tenus par Melle Aline Bayot, à la voix peut-être pas très étendue, mais des plus agréables, et par M. François Simon, dont la superbe voix de baryton est fort admirée.

Au tour de la cantate : "A la Bageole"

Huit cents chanteurs, ainsi que les musiciens de "L'Harmonie" envahissent l'estrade. Les dames arborent de ravissantes toilettes blanches. Les cheveux sont fleuris et les corsages enrubannés aux couleurs de la ville. M. Norel est au pupitre de direction. Madame Norel douée d'une puissante voix de contre-alto, chante en solo la sensationnelle "Réponse de la Bageole". M. Fernand Redouté, baryton remarquable, fait passer un frisson parmi l'auditoire.

La dédicace finale au bourgmestre, renforcée du claironnement tonitruant des trompettes thébaines, ainsi que le serment d'amour et de fidélité de la Bageole, symbole de liberté, sont acclamés avec un enthousiasme délirant.

Liste des groupes participant au cortège :

Cercle Gymnastique Ecoles communales primaires et moyennes ;
Oeuvre du vêtement et de la soupe scolaire ;
Ecole professionnelle de coupe et de couture ;
Ecole professionnelle d'Agriculture ;
Ecole Industrielle et Commerciale ;
Société Lyrique "Harmonie"

1° section : Alliance Brainoise Mutuelle ;

Amis de la balle ;
Amis Prévoyant, Mutuelle ;
Amis de Profondrieux ;
Amis Réunis, cercle Horticole ;
Archers de Géry ;
Cercle des XVI, Chorale ;
Cercle Horticole Brainois ;
Cercle Symphonique Brainois ;
Club du chien Pratique ;
Comice Agricole ;
Coulette - Attractions ;
Cercle dramatique ;
Elèves diplômés de l'Ecole Industrielle ;
Ex-militaires ;

2° section : Société Patriotique des Militaires ;

Extension Universitaire Libre ;
Flèche d'or, tir à l'arc ;
Fraternité, chorale ;
Société Colombophile "La Libre" ;
Pelote Populaire ;
Prévoyance des Travailleurs, Mutuelle ;
Saint Eloi, Mutuelle ;
Semeurs, Mutuelle ;
Tireurs à la perche : "Alliance " et "Renaissance" ;
Touring-Club Brainois ;
Union Fraternelle ;
Union et Plaisir ;
Union Sportive Brainoise ;
Société Royale des Archers "L'Union"

Séance publique du 23 août 1916.

Décès de M. Henri Neuman, Bourgmestre. - Mesures à prendre.

M. Heuchon, Président, se lève et prononce l'allocution suivante, devant le Conseil, debout :

Messieurs,

"J'ai la douleur de vous faire part du décès de notre estimé Bourgmestre, M. Henri Neuman.

"En cette pénible circonstance, je crois être l'interprète des sentiments qui vous animent tous, en rendant un suprême hommage au Collègue sympathique et dévoué dont nous déplorons la perte.

"M. Neuman avait été installé comme Conseiller Communal, en séance du 10 janvier 1885. A cette même assemblée, il avait été proposé en qualité d'Échevin, et le 4 février suivant, un Arrêté Royal lui conférait cette dignité. Il faisait donc partie du Collège Échevinal depuis plus de 31 ans.

"Le 31 mars 1894, le Roi appelait officiellement M. Neuman au poste de Bourgmestre, dont il remplissait effectivement les fonctions depuis octobre 1891, et qu'il occupa ensuite sans discontinuité, jusqu'au moment où, terrassé par un mal inéluctable, il ne put reprendre le chemin de l'hôtel de ville.

"M. Neuman avait, lors de son installation en qualité d'Échevin, promis "d'apporter, dans l'accomplissement de son mandat, tout le zèle et tout le dévouement désirables". Nous pouvons dire qu'en effet, il n'a jamais cessé d'être un véritable modèle de vigilance et de ponctualité. Jusqu'au moment où la maladie l'éloigna de nos travaux, il ne s'était jamais, depuis son entrée au Conseil, exempté d'aucune séance, et il se trouvait toujours prêt à recevoir ses concitoyens, ou à s'occuper des affaires communales.

"Sous sa longue et féconde administration, la Commune s'est beaucoup développée dans tous les domaines. Il avait à cœur la prospérité de la Ville ; et il a, comme administrateur communal, réalisé une tâche notable et rendu de grands services.

"M. Neuman a bien mérité de ses concitoyens, et c'est à nous qu'il appartient de rendre à sa mémoire un hommage public de gratitude et de sympathie.

"Et cet effet, je vous propose, Messieurs, de décider :

- 1°) que les funérailles de M. Neuman se feront aux frais de la Ville.
- 2°) que le nom de M. Henri Neuman sera donné à une rue de Braine-le-Cointe."

M. Branquart déclare, au nom de son groupe, s'associer aux paroles qui viennent d'être prononcées par M. le Président. "De profondes divergences, dit-il, nous séparaient de M. Neuman. Mais je dois reconnaître que ce fut un homme qui se surmena dans l'exercice de ses fonctions, et qui ne déserta pas son poste au moment du danger. Je demande que, si une lettre de condoléances est adressée à la famille, on y exprime les sympathies de tous les membres du Conseil."

II. Coin de la rue du Rempart et de la rue de la Station (côté grand place).

A) Un mot d'histoire.

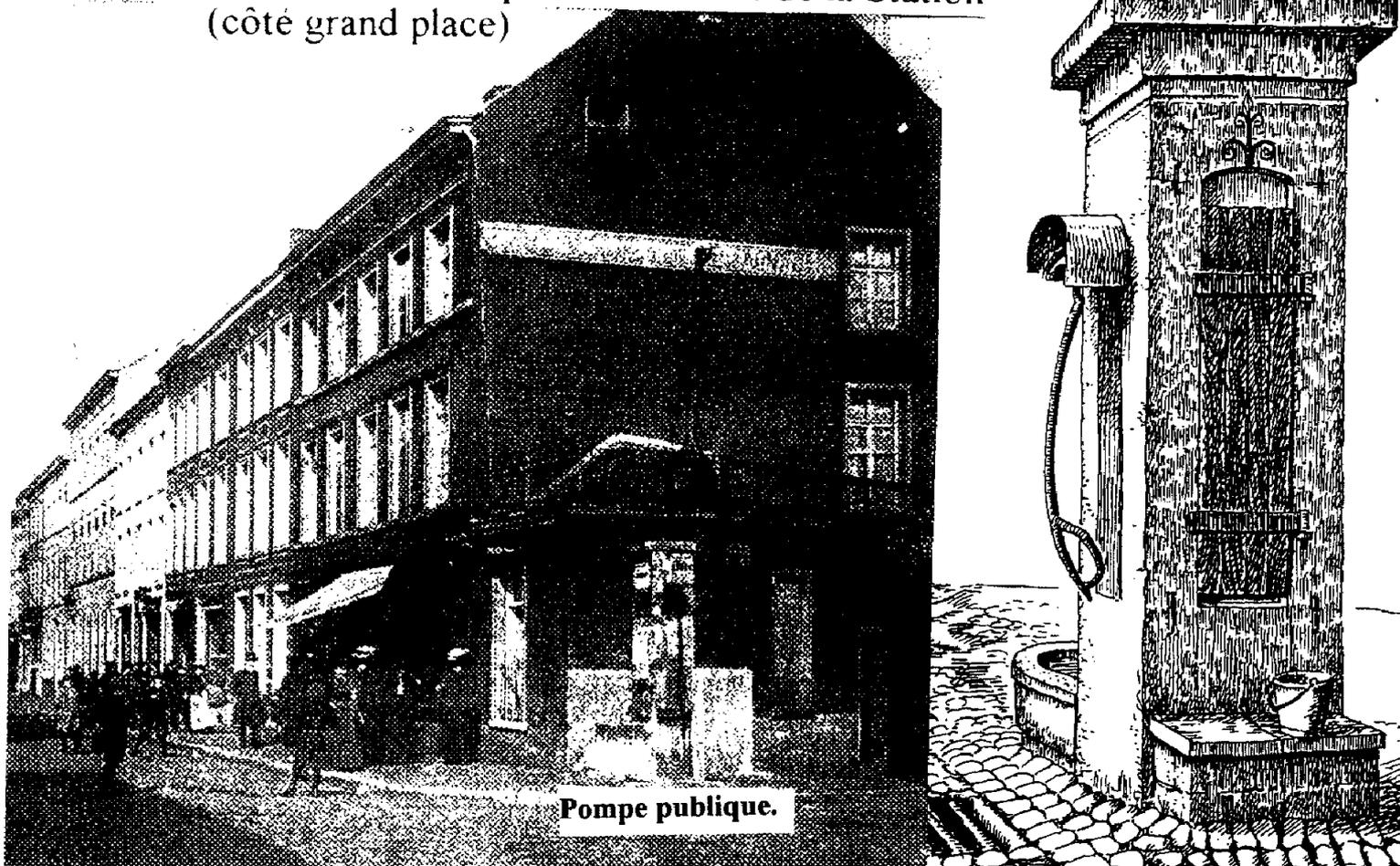
Parce que la gare était située à 500 mètres de la ville, l'État belge établit, à travers les terres cultivées, la rue de la Station en achetant les terrains sur une largeur de 12 mètres.

La commission administrative des hospices civiles possédait les terrains le long de la nouvelle artère côté grand place. Cette commission a une idée très noble de sa mission sociale aussi, avec une intelligence rare, le comité concocta un plan où il arrende des terres qu'il louait 4,5 centimes le mètre carré au prix de 12 et 15 centimes le mètre carré. Tous les frais étant à charge du preneur qui devait, dans les trois ans construire à front de rue une maison de briques et de pierres.

Si après 30 ans il désirait rembourser le capital, il le payait sur la base de 7 francs le mètre carré.

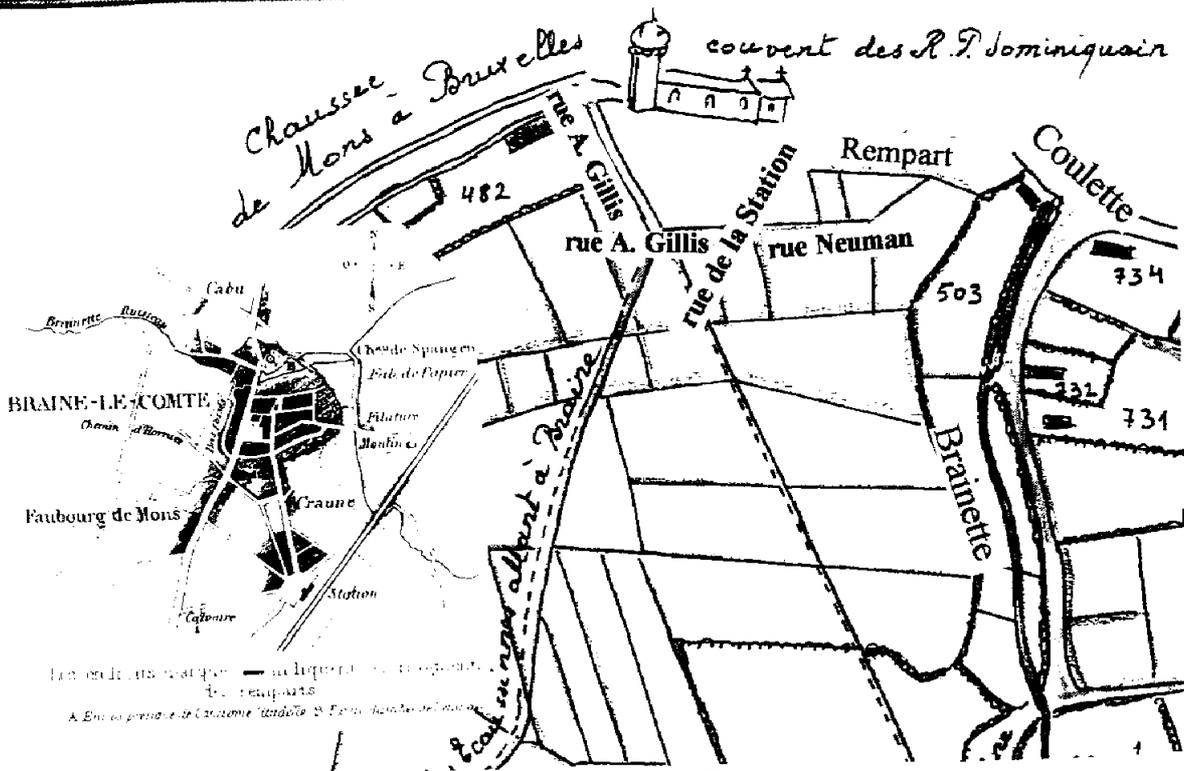
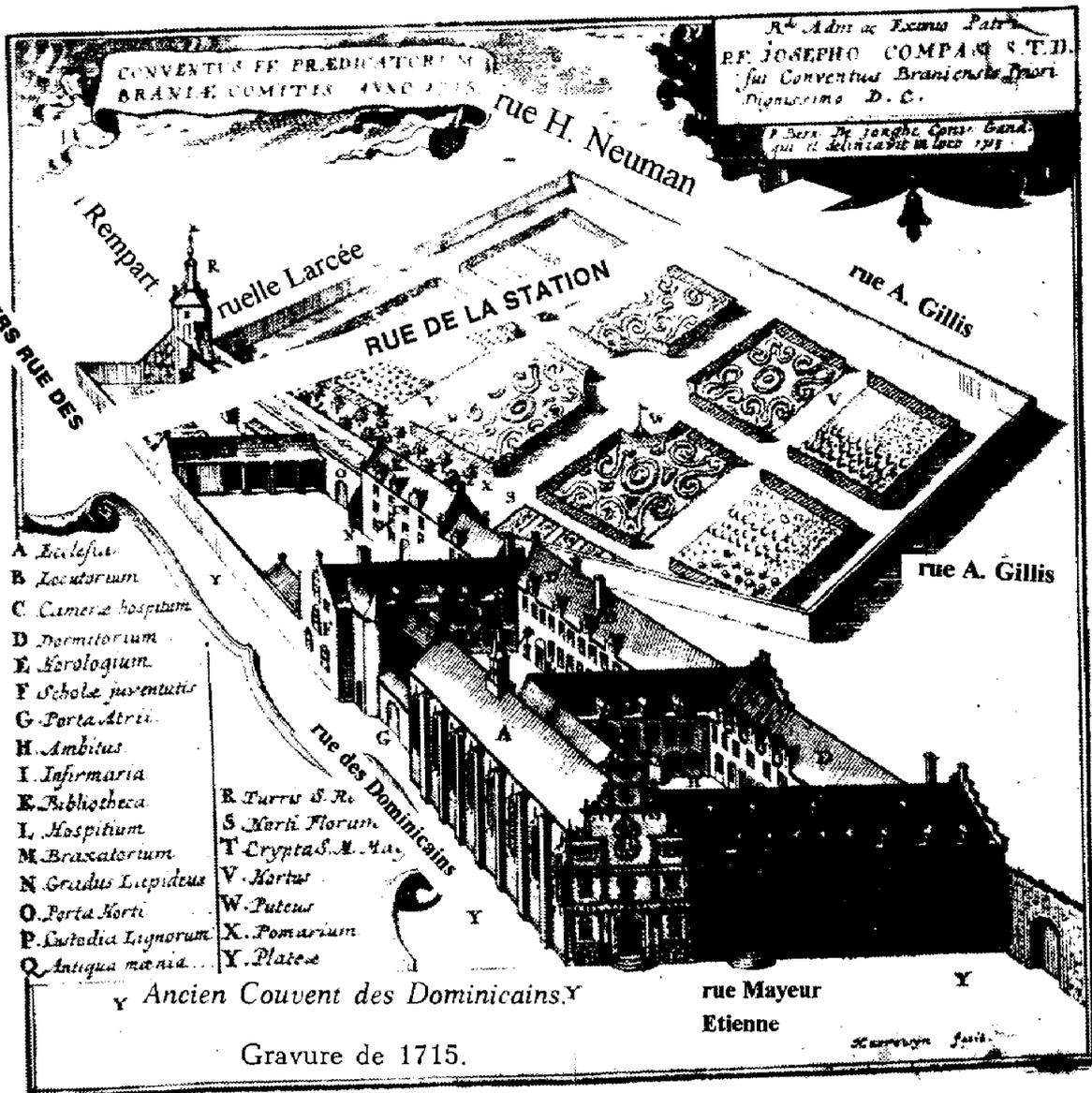
Le 21 février 1842, l'adjudication est faite par le notaire Saliez à la requête des géniaux administrateurs de la commission des hospices : Modeste Dulait, Léopold Duray, Philippe Geuning et Etienne Delcroix. C'est un succès, tous les lots sont attribués.

I. Coin de la rue du rempart et de la rue de la Station (côté grand place)

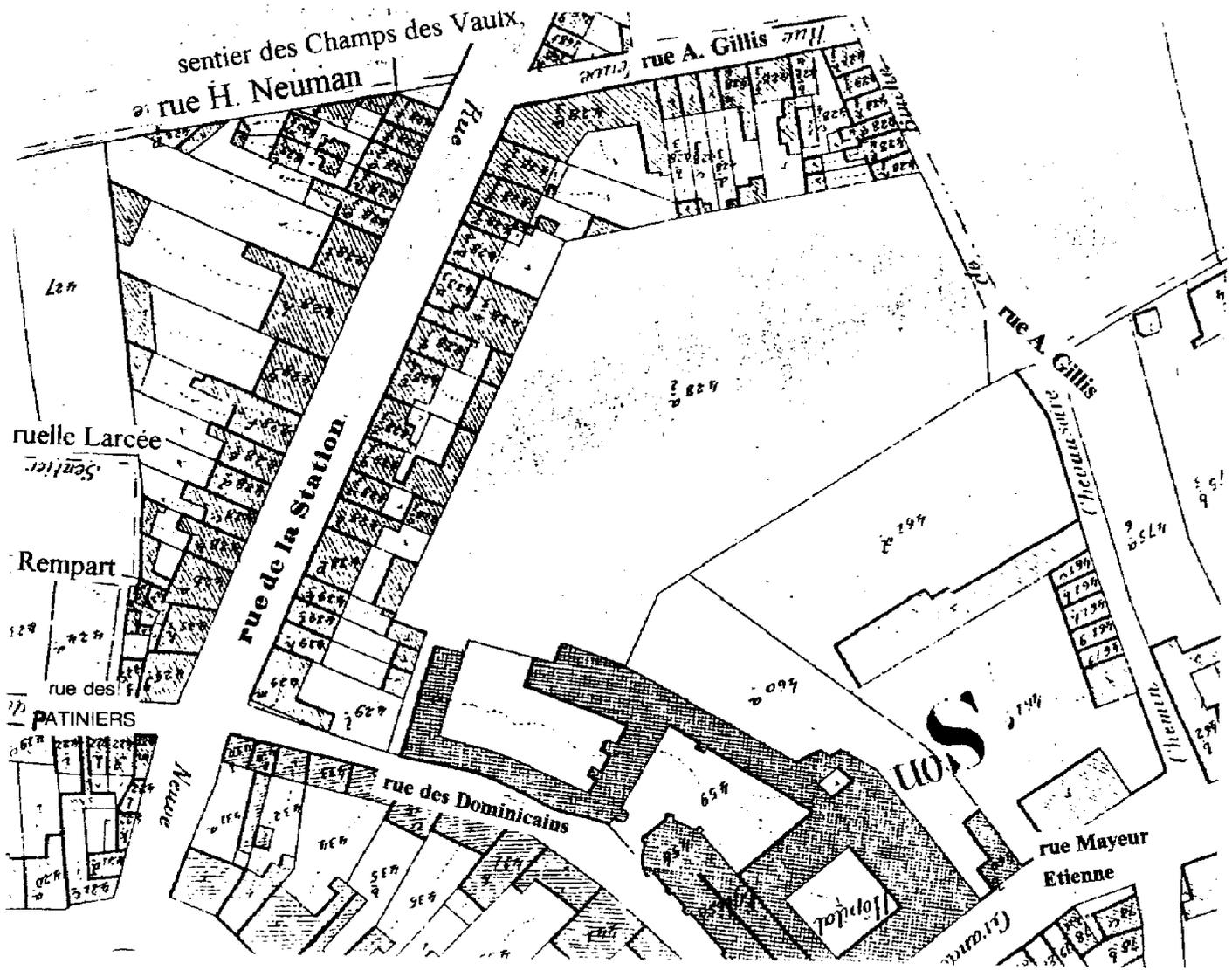


La pompe publique subsista jusqu'entre les deux guerres. En 1867, le conseil communal décide le pavage de la rue de la Station en pavés de Quenast de 14 à 16 cm, des trottoirs nouveaux en pavés calcaires munis de bordures en pierre de taille et du réseau d'égouts pour la somme de 15.992 fr. 40.

Jardin des R.P. Dominicains.



Arrentement du jardin.



La rue de la Station a été tracée à partir de la rue Neuman à travers le jardin des Dominicains.



B) Le treizième lot.

Les Pastels,
les blancs purs,
c'est le printemps **PHILDAR !**

Rue de la Station 52
BRAINE-LE-COMTE

Emmanuel Vanesse en se contentant du 13ème lot, le plus vilain parce qu'en forme de triangle et longeant le sentier du champs des vaulx, réalise financièrement la bonne affaire. Car pour un terrain de 1 are 82 centiares, il n'a que 24 fr 79 centimes de rente annuelle et quand après 30 ans il désire se libérer de la rente, il n'a que 1.239 fr 50 centimes de capital à payer qui sera remboursé en 1943. Sur ce terrain, il érigera quatre maisons, deux rue de la Station et deux le long du sentier qui deviendra la rue du Rempart.

Emmanuel se réserve la grande maison rue de la Station, celle qui a une porte au milieu de la façade flanquée d'une fenêtre de chaque côté et y établit sa boutique où, suivant la mode de l'époque, on vend un peu de tout, de l'alimentation et de l'aunage. N'ayant pas d'enfant, son neveu François Dumonceau reprend les affaires et se rendra propriétaire des quatre maisons. Son épouse, Antoinette Queune, étant une bonne commerçante, ils transforment le magasin et les vitrines et se spécialisent en confection et tissus. En 1873, il passe devant le notaire Dumont un acte lui accordant sur caution de ses biens un crédit de 8.000 fr afin d'acheter de la confection et des tissus à la firme Mahieu-Robert située de l'autre côté de la rue. Hélas, eux non plus n'ont pas d'enfants. Leur nièce Emilia Duarem qui avait épousé en 1907 Victor Hayez typographe, rachète le commerce et les quatre maisons. Le commerce ayant entre-temps pris de l'ampleur s'appelle pompeusement « Au Louvre ». Ce qui pour les Brainois ne signifie pas grand chose. Emilia en bonne commerçante et pour marquer la continuité des affaires de François Dumonceau, se laisse appeler Mia Moncha qui est la traduction wallonne de Dumonceau.

Bien dirigé, le magasin connu des années de prospérité mais, les Brainois n'allaient pas « Au Louvre » mais « à Mia Mancha ». En 1946, Emilia se retira et loua le magasin à une succursale du « roi du caoutchouc » qui sera remplacé par le commerce de lainage « Phildar » et de 1986 à 1996 par Madame Termolle.

Entre les deux guerres, ils vendirent la petite maison rue de la Station qui devint un crèmerie. En 1997, le photographe Dontaine ayant acquis les deux maisons y installa un studio de photographie et ainsi, finit le commerce de tissus et aunages vieux de 150 ans.

Coin de la rue de la Station.

AU LOUVRE

Maison Victor Hayez-Duarem

Rue de la Station, 50 BRAINE-LE-COMTE

Confections pour Hommes, dames et enfants.

Tissus, nouveautés pour robes et blouses, chemises, cols, cravates, gants, rideaux et stores, bonneterie, lingerie, mercerie, soierie.

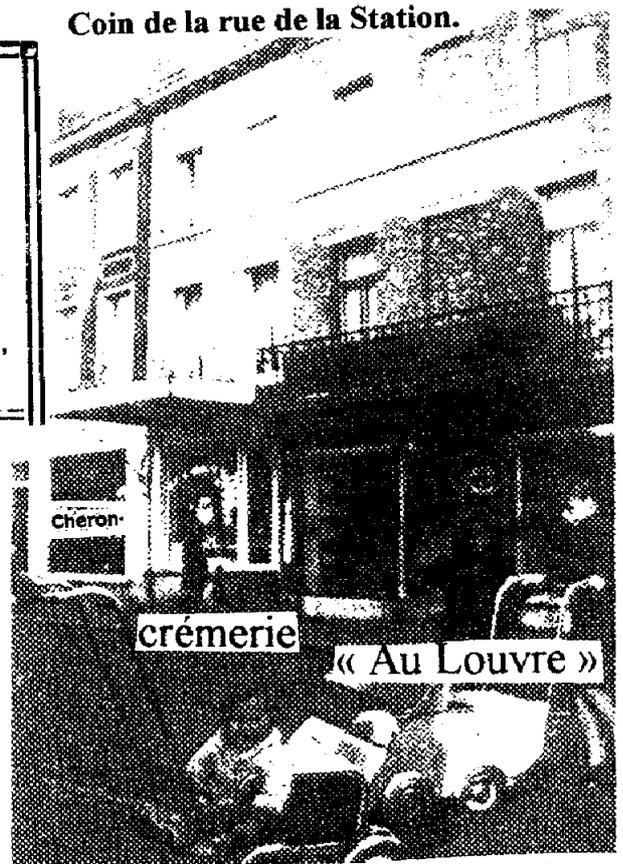
Vous trouverez les meilleurs
produits de la LAITERIE

A LA MAISON

FANIARD - AUTIER

48, Rue de la Station
BRAINE-LE-COMTE

Fromages de marques, beurre et conserves



Dès 1848, la première maison du sentier des Champs des Vaultx qui deviendra le deux de la rue du Rempart fut louée à des employés du chemin de fer. Ensuite, à un chaudronnier et, en 1900, au marchand de levure Semal. Car en ce temps, la plupart des maisons avait un grand four et chaque ménage cuisait son pain pour la semaine.

En 1912, pour reprendre les affaires de l'entrepreneur François, arrive de Miécrot près d'Havelange, Clément Dessart escorté de ses huit fils travailleurs et plein de santé. Le roi fut parrain du septième, la neuvième fut enfin une fille, Marie, et ils en restèrent là ! En 1919, la famille ira habiter rue de la Brainette. Le garagiste Desloover Alphonse y séjourna avant d'installer un garage rue de Bruxelles. La dernière locataire fut Anna Duparc veuve Maréchal qui y résida jusqu'à sa mort en 1968.

La deuxième maison du sentier des Champs des Vaultx, le numéro quatre, fut bâtie pour y tenir un petit commerce. Ce fut durant de longues années un café puis un marchand de meubles Baudet. Le plombier Pierre Vanholder y entra et son épouse Laure Gilbaut (Laure Pitou) ouvrit un magasin de légumes. En 1948, Armande Marcoux épouse Vandenebeele Jules continua le commerce jusqu'à la démolition des deux maisons en 1970.

En 1975, Jeanne Hayez épouse Dufrane Julien édifia une demeure de deux étages divisée en trois appartements qui furent vendus. Le rez- de chaussée est aménagé en un cabinet dentaire, le premier en résidence privée et le deuxième étage est occupé par un bureau.

Jules et Armande
VANDENABEELE



Province de Combray le 14 Décembre 1895

Je soussigné

M'engage à fournir
de la Levure pour

1, 1/2 boisseau à raison de
un franc et dix centimes
le kilo
en tous cas et à deux pour
le même prix je me recommande

Recevez mes salutations

Sincère
Semal Léopold

C) Le 12ème lot

Ce 12ème lot fut arrenté à 16 centimes le mètre carré à Louis Jacquet, charpentier âgé de 51 ans, frère du chirurgien et habitant rue Édouard Étienne près de la Coulette. Louis prit 11 mètres de façade à rue ce qui lui donnait un terrain de 345,7 mètres carrés qui produisait 55,21 fr. de rente annuelle. Sur ce terrain, il bâtit deux maisons qu'il vendit plus tard à Émile Soupart et à Auguste Denis qui durent continuer à payer la rente : Soupart 22,08 fr. et Denis 11,05 fr. Le boucher Bernard ayant acheté les jardins payant le reste soit 22,08 fr. En 1931, suite au décès de Madame Soupart qui n'avait pas d'enfant, ma famille vendit la maison aux Cheron et pour simplifier les transactions remboursa d'abord la rente soit 1.656 fr. Ce qui ne représentait plus grand chose, l'argent remboursé ne valant plus que un dixième de sa valeur d'avant la guerre 1914-1918. Les hospices civiles réinvestirent cette somme en emprunt des chemins de fer vicinaux.

Mais le 12ème lot longeait le sentier des Champs des Vault. Louis Jacquet laissa une étroite ruelle de sortie à la maison Soupart vers la rue du Rempart et bâtit contre cette ruelle qui existe toujours deux petites maisons regardant vers la Coulette.

La première maison bâtie fut habitée par Alfred Hubleau, né à Hennuyère en 1849 et charron de son métier. C'était un grand et fort gaillard qui vint s'installer, rue du Rempart en 1879, après son mariage. Mais, ni la gentille petite épouse ni sa fille Julia ne purent assagir l'âme bohème d'Alfred. Contrairement à la plupart de ses contemporains, il considérait que pour être heureux en ce bas monde, il ne fallait pas sacrifier grand chose à l'argent, à l'ambition, à la famille mais vivre au jour le jour suivant sa fantaisie en toute convivialité avec ses semblables. A peine installé dans sa nouvelle demeure, il déserta l'atelier pour travailler dans la cour afin de pouvoir interpeller les passants. Ayant la langue bien pendue, il passait parfois plus de temps à blaguer qu'à travailler. Si on le lui reprochait, il répliquait avec un sourire bonasse « Je sais bien, ce n'est pas beau d'être paresseux ... mais demandez au médecin, cela fait du bien au corps ! ».

Ce n'était pas qu'Hubleau avait peur de l'ouvrage, il travaillait souvent pour rattraper le temps perdu la nuit ou le dimanche. Mais la moindre baliverne l'arrêtait. Si on le gourmandait pour sa vie déréglée, railleur il répondait : « si vous trouvez qu'il y a de la science à faire comme tous les autres ».

Épicurien sans le savoir, il exécuta de plus en plus d'ouvrages dans les fermes et, comme il était enjôleur avec les fermières, il y était soigné comme un roi. Après le décès de son épouse en 1907, adieu les outils et le métier, vive la vie de bohème; il se fit maquignon. Ainsi, à longueur d'année, il batifolait dans nos campagnes en sarrau bleu, pipe de terre à la bouche et à la main un gros bâton noueux, achetant et vendant chevaux et vaches.

En 1922, son âme légère s'envola au pays des béatitudes.

L'écrivain Camille Dulait le décrit dans un poème en alexandrins classiques écrit en beau dialecte brainois qui était le langage d'Alfred Hubleau et dont le titre est « un plaisant marmot ».



MONSIEUR ET MADAME JEAN CHERON 16



Maria Charles
1850-1930

D) Le 11ème lot.

Le 11ème lot fut attribué à Florent Surleraux, maçon à Ittre. Il se contenta de 5 mètres de façade. Ce qui lui donna une rente annuelle de 27,98 fr. Plus tard, il rachètera à Jacquet un bout de jardin en forme de triangle. Ce qui lui permit de bâtir à l'extrémité du 11ème lot une maison avec le pignon assez oblique par rapport à la rue. Ce pignon était percé d'une fenêtre à persiennes que les habitants de la rue venaient ouvrir chaque matin en les rabattant contre le pignon où elles étaient maintenues par un petit loquet en fonte assez décoratif. Cette maison fut louée à Léon Boutelier de Rebecq, ajusteur, qui épousa en 1897 Céline Degand.

En 1900, le boucher Théophile Bernard achète le 11ème lot. Les affaires prospérant, il achète rue du Rempart la maison d'Alfred Hubleau et sa voisine et abandonne la boucherie pour se faire maquignon. On le vit alors parcourir la ville et la campagne toujours à gros sabot une longue pipe de terre en bouche. En 1936, à l'emplacement des deux petites maisons et du jardin de sa maison rue de la Station, sa veuve et son gendre Maurice Waegenaere bâtirent la maison habitée actuellement par Michel Lenelle.



"Coiffure Aline,"

Rue de la Station, 44

Messieurs les Membres de l'Hospice-Hôpital de Braine-le-Comte,
Je soussigné, Théophile Bernard Maître Boucher en cette ville, m'engage par ces présentes à fournir
la viande pendant l'année 1800nante-dix au prix de un franc et vingt-neuf centimes le kilogramme.

Braine-le-Comte, le seize Décembre 1800nante-cinq.

Théophile Bernard

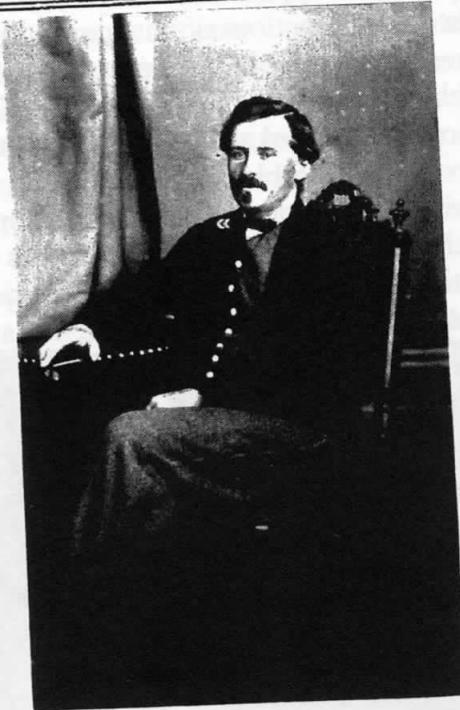
E) Le 10ème lot.

Le 10ème lot fut attribué à mon triaïeul Jean François Servais (voir fascicule 1 « 150 ans de vie agricole. »). Il prit une largeur à rue de 11 mètres et y bâtit une grande maison. A son décès, ses enfants pour sortir d'indivision vendirent la maison au propriétaire du lot 9.



F. LICOT. NIVELLE

Flore Servais 1842-1916



F. LICOT. NIVELLE

Germain Servais 1837-1902



VERUZET FRERES PHOT. BRUXELLES

Son épouse M.J. Brigode
1838-1880

Clémence Servais 1838



Son époux
César Gauthier 1826



PHOT. BREVETE
AUG. DESPRET

F) Le 9ème lot.

Le 9ème lot fut attribué à l'ancien bourgmestre de Braine et docteur en droit François Dubois qui, prenant une longueur de 15 mètres de façade, bâtit une vaste demeure qu'il vint habiter. Pour agrandir son jardin et protéger son environnement, il acheta la maison voisine aux enfants de Jean François. Pour une meilleure rentabilité, il en fit deux habitations qu'il mit en location ne laissant à chacune de ses nouvelles acquisitions qu'une petite cour et s'attribuant tout le jardin. Quelques années après le décès de ses parents, Mademoiselle Adonie Dubois loua la vaste maison à Jules Hawors, négociant grossiste en textile, qui y établit un important atelier à l'étage. Au départ de celui-ci, la maison fut scindée en deux maisons de 7,5 mètres de façade. Le n°36 fut habité par la veuve Bauvois et Fernand Brognon. Cette maison est devenue la bijouterie optique Dehou et ensuite Demoortel. Le n°38 fut acheté par Louis Piron et après son décès en 1931, la maison fut vendue à Jules Clairbois de Gouys-les-Piéton fabriquant de chaussures. Il installa son atelier de 18,5 mètres de long sur 7,5 mètres de profondeur au travers du jardin et vendit à Waegenaere une partie du jardin du 10ème lot. Ce qui permit à ce dernier, après la deuxième guerre mondiale, de bâtir la maison occupée actuellement par son petit fils. Au bout du jardin, il restait à Jules Clairbois 11 mètres longeant la rue Henri Neuman. Il y construisit deux garages surmontés d'un appartement. Sur cet emplacement, le vétérinaire DROULEZ-MEUREE construisit une maison avec ascenseur se réservant le second et le premier étant pour sa fille et son gendre vétérinaire également. Le rez-de-chaussée servant à recevoir la clientèle et de garage.



Lubrifier
TISSUS EN GROS.



à Jules Hawors

22. Rue de la Station. 22



III. Les promoteurs immobiliers.

En 1874, toute la région du centre et Braine en particulier est en pleine expansion. Les spéculateurs étrangers sont prêts à s'associer aux propriétaires fonciers et entrepreneurs brainois pour réussir des opérations qu'ils espèrent juteuses.

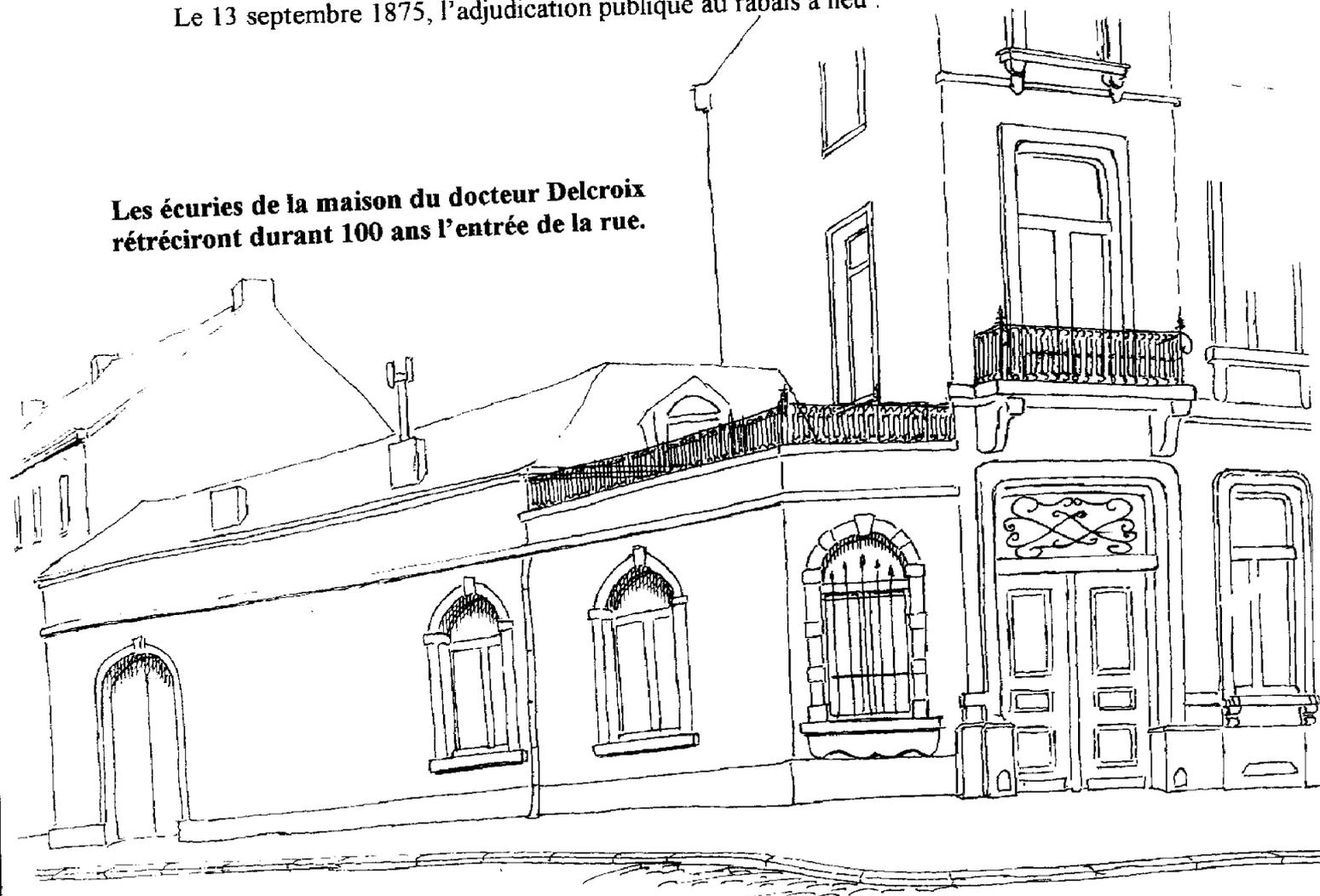
Le 9 février 1874, le géomètre Picalasa déposa le plan du nouveau quartier à créer entre les rues de la Station, du Rempart, du Viaduc et de Messines. Conjointement à ce plan, une pétition était adressée aux autorités communales émanant de divers propriétaires et signée Leroy, Delaroché, Olivier, Derycke et consorts demandant l'érection de nouvelles rues. Les propriétaires cédant gratuitement l'assiette des nouvelles rues moyennant l'engagement par la ville de paver ces rues, d'y placer des égouts, le gaz et d'y forer des puits qui seront des pompes publiques. Ce plan est réalisable car, après de longues négociations, l'ingénieur A. Devel de Trazegnies était parvenu à acheter les biens des duc d'Arenberg situés dans le nouveau quartier.

Le conseil communal du 19 décembre 1874 adopte les plans du géomètre Picalasa et accepte les abandons gratuits de terrains. Il s'engage à paver les futures rues, d'y construire des égouts, d'y amener le gaz et d'y creuser des puits pour l'eau potable. Il est décidé également de paver la rue du Rempart dès 1875. Celle-ci aura 10 mètres de largeur avec des trottoirs de 1 mètre 50. Les bordures en pierre bleue auront une largeur de 15 cm et une hauteur de 35 cm. Les autres rues auront 8 mètres de largeur et des trottoirs de 1 mètre. Ces derniers seront à charge des propriétaires.

La rue de la Station a 12 mètres de largeur, les autres rues 8 mètres. En donnant 10 mètres de largeur à la rue du Rempart on la veut donc de haut standing mais, ce n'était pas prévu et les écuries de la maison du docteur Delcroix rétréciront et enlaidiront durant 100 ans l'entrée de la rue.

Le 13 septembre 1875, l'adjudication publique au rabais a lieu :

Les écuries de la maison du docteur Delcroix rétréciront durant 100 ans l'entrée de la rue.



- le premier lot : la construction d'égouts dans la nouvelle rue du Rempart d'une longueur de 263.6 mètres adjudgée à Joseph Dehoneigh entrepreneur à Braine-le-Comte pour le prix à forfait de 7.000 francs.

- le deuxième lot : le pavage sur une longueur de 289 mètres et une largeur de 7 mètres est attribué à Léopold Bernier maître paveur à Bierge pour 2.000 francs.

Le conseil sollicite des subsides car la rue du Rempart est destinée à relier à la station de cette ville non seulement tout un quartier mais également Ronquières et Hennuyères.

Le conseil communal du 7 août 1876 décide de faire un exhaussement de 36 cm à partir de la rue de la Station pour donner une pente régulière.

Dans cette belle artère, dans cette rue de bourgeois, on vend le terrain à bâtir 9 francs le mètre carré ce qui est énorme pour l'époque.

Les Brainois sont donc bien riches ?

Certains « oui » et, cette aisance, ils la doivent à leur travail acharné, à leur adaptation à l'évolution de la société et aussi à la chance. Ne viendront s'installer rue Henri Neuman que ceux qui ont réussi, CEUX QUI SE SONT ADAPTE. Hélas, il y a beaucoup de laissés pour compte, des moins chanceux, parfois, aussi des trop scrupuleux et honnêtes et CEUX QUI N'ONT PAS VOULU COMPRENDRE LE SENS DE L'HISTOIRE. Notre industrie cotonnière si prospère il y a 30 ans qui occupait la moitié de la main d'oeuvre disponible a complètement disparu. En décembre 1872, il y avait à Braine 1550 indigents soit 1/5 de la population.



10 BRAINE-LE COMTE Rue des Remparts

Le N°1 de la rue du Rempart actuellement N°7 : Ma maison.

Il n'y avait jamais eu de vétérinaire à Braine. En venant s'y installer, Léon Castermant fut le premier vétérinaire de la ville et, il commença par y épouser Adèle Charles. Une de ses belles sœurs, Maria, avait épousé Émile Soupart et habitait une des maisons arrentée rue de la Station ayant une issue sentier des Champs des Vaultx. Maria parvint à convaincre deux de ses sœurs, Adèle et Augustine, d'acheter les terrains de la rue du Rempart juste en face de l'issue de sa cour afin de pouvoir facilement se rassembler après le dîner pour boire le café et papoter ensemble ! Ce que femme veut, Dieu veut. Les maris n'eurent qu'à obtempérer.

Le 20 décembre 1880, Léon Castermant achète 3 ares 8 centiares de terrain ayant 9 mètres à rue et Jean-Baptiste Hubeau assisté de son épouse, Augustine Charles, achète 2 ares 41 centiares ayant 7 mètres à rue. Les terrains ont été achetés 9 francs le mètre carré. Le vétérinaire a plus de façade parce qu'il a besoin d'une remise où mettre le tilbury avec lequel il fait la tournée de ses clients fermiers. L'écurie du cheval étant louée chez Alfred Hubleau.

Léon sait dessiner, il fait des plans lui-même. Ce qui explique la simplicité de la façade où les briques sont rejointoyées en saillie et peintes « sang de boeuf ». Comme dans toutes les maisons d'alors, il y a une cave au charbon avec déchargement par le trottoir. Toujours dans la cave, des endroits sont prévus pour y coucher des bouteilles de vin et il y a également un chantier pour y poser les tonneaux de bière.

La cuisine est séparée du corps de logis par un couloir afin que la servante n'entende pas la conversation des maîtres. Les plafonds du corridor, de la salle à manger et du salon sont agréablement moulurés, polychromés avec une rosace centrale pour la suspension au gaz.

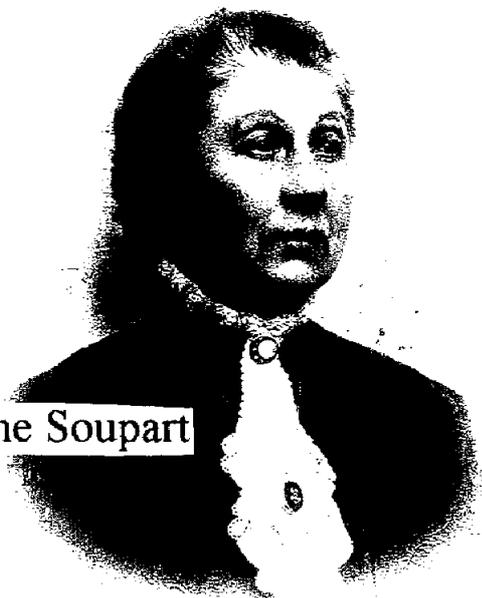
Léon Castermant, son épouse, Marie et Léona.





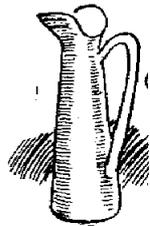
Mariage de Gabriel Bruaux et Marguerite Servais le 15 septembre 1924 et 21 ans après en 1945 avec Lucette et Jacques.

Pour toute la maison, il n'y avait qu'une « commodité » située dans la cour avec le trou de vidange de la citerne dans le jardin car rien ne devait se perdre. Entre les deux guerres, on installa un autre cabinet en faïence à côté du four. On y entraînait directement de l'arrière cuisine et cette fois-ci le tout à l'égout. Mais, pas de chasse, la pompe à l'eau de pluie n'était pas loin et il y avait la cruche ad hoc. Depuis 1913, on avait l'eau de ville mais seulement un robinet pour toute la maison. Ce nouveau petit endroit fut baptisé pompeusement le W-C.



Madame Soupart

la cruche ad hoc :



Pour toute la maison, il n'y avait qu'une « commodité » située dans la cour

Dans l'arrière cuisine, il y avait un puits d'eau potable muni d'une pompe montant jusqu'au plafond et pour recueillir l'eau un long et profond bac de pierre bleu. Il y avait également une plus petite pompe pour l'eau de pluie et à côté de la pompe, encastrée dans un bloc de maçonnerie, une cuve de cuivre pour y mettre les lessives bouillir; un fourneau étant prévu en dessous. Dans le coin en diagonal, dans un bloc de maçonnerie également, un grand four avec une surface en briques réfractaires de 1 mètre 10 sur 1 mètre 50 pour y déposer les cuissons. Four que l'on chauffait au moyen de fagots que l'on conservait dans un petit grenier situé au dessus du four. En dessous du four donnant dans le jardin un poulailler situé cinq escaliers plus bas au niveau du jardin qui est lui-même quelques mètres plus haut que l'ancien jardin Neuman actuellement des garages.

Les étages et le grenier sont très classiques. Les quatre grandes chambres ont une cheminée et celle du premier étage une arrivée de gaz. Du temps du bâtisseur de la maison, le coffre fort se trouvait dans la chambre des maîtres et la pièce au premier étage au dessus du corridor était appelée « chambre au linge sale ». C'est là qu'attendait le linge ayant été porté car on ne lessivait que tous les trois mois !

Pour mieux cerner la personnalité de Léon Castermant (1844-1892), voici le discours prononcé à ses funérailles par le pharmacien Bilteryst :

« Un mal qui ne pardonne pas vient de ravir à une femme bien-aimée le meilleur des époux, à des enfants chéris le plus caressant des pères et au Centre Agricole Brainois le plus dévoué des Secrétaires.

Né à Ecaussinnes, en 1844, Léon Castermant vint habiter Braine-le-Comte en 1867. Il nous donna les plus belles années de sa vie et un quart de siècle de travail incessant et désintéressé. Avant de nous en séparer pour toujours, qu'il nous soit permis de lui adresser nos adieux et de rappeler tout ce qu'il a fait pour notre Société.

Le comité agricole de Braine-le-Comte est son oeuvre. Il en fut le promoteur et le fondateur. Dans son excessif besoin de mettre ses vastes connaissances au service de cette classe de travailleurs qu'on appelle les fermiers, il avait compris que pour leur venir en aide il fallait les grouper. L'idée fit son chemin. Tous les cultivateurs de Braine-le-Comte et des environs répondirent à son appel; quelques mois plus tard, la Société était fondée et Léon en devenait le Secrétaire général.

L'importance du Cercle fut telle que deux ans plus tard une Exposition put avoir lieu; celle-ci fut un succès pour la jeune Société et un encouragement pour son dévoué Secrétaire. Il était payé, nous disait-il alors. Aussi redoubla-t-il de zèle, d'activité, de dévouement et conçut-il la pensée de faire mieux et plus grand. Le temps lui donna raison.

Secondé cette fois par quelques fermiers intelligents qui ne lui marchandèrent ni leur temps ni leur argent, il organisa la grande Exposition de 1879 dont tous nous avons gardé le souvenir. Quelle somme de travail ce concours lui demanda-t-il ? Seuls, ceux qui l'ont vu à l'oeuvre peuvent l'apprécier. Léon ne s'en apercevait pas. Sa robuste constitution lui permettait tout excès de travail. Le succès de cette Exposition fut grand, et certes, nous pouvons l'affirmer, jamais petite ville du pays ne fit et ne fera mieux.

A peine remis de ces fatigues, Léon dit qu'il restait beaucoup à faire. En effet, à mesure que le loyer des terres montait, le rendement de celles-ci diminuait. Il fallait remédier à cet état des choses. Notre Secrétaire dirigea son activité de ce côté; il savait que, seuls les engrais chimiques et quelques cultures nouvelles pouvaient sauver les fermiers. Il fit donner au sein de notre Société, sur ces différents sujets, et par des hommes de la plus haute compétence, ces conférences qui portèrent les plus grands fruits.

Il y a quelques années, une industrie nouvelle, l'industrie laitière, prit naissance en Belgique. Encouragée par le Gouvernement, elle prit un grand développement. Notre ami n'y resta pas indifférent; il s'initia à la chose, s'en occupa activement et comprit tout la parti que

les fermiers pouvaient tirer des découvertes nouvelles. Il fit les démarches nécessaires pour obtenir à Braine-le-Comte un cours de laiterie; il eut lieu l'an dernier. Inutile de rappeler la part qu'y prit notre Secrétaire. Tous nous l'avons vu à l'oeuvre et le résumé de ce cours en est la preuve la plus convaincante.

Il menait également de front une autre entreprise. Il voulait une Exposition qui doit avoir lieu au mois de septembre prochain. Il obtint de la Société provinciale d'agriculture du Hainaut un subside qui lui permettait de la mener à bonne fin. Tout le travail relatif à cette Exposition est fait. Il y a huit jours, Léon y mettait la dernière main et nous exprimait toute sa satisfaction. Il ne lui sera pas donné de la voir. Il nous reste à achever son oeuvre et certes, en la faisant nous exécuterons ses dernières volontés.

Si la perte est grande pour notre Société, elle est bien plus grande pour sa femme et ses enfants que Léon aimait tendrement. Aussi, reportons-nous sur eux toute l'affection que nous avons vouée à notre cher défunt.

Qu'ils considèrent l'estime publique dont il était entouré; qu'ils jettent un regard sur la foule de camarades accourue pour lui donner un dernier gage d'amitié; qu'ils voient les regrets de tous, les larmes des heureux qu'il a faits et ils trouveront peut-être dans ces témoignages de gratitude de quoi diminuer l'amertume de ce coup douloureux.

Ils se diront : sa vie a été bien remplie; le désintéressement, la modestie, l'activité, la loyauté l'ont toujours guidé; il trouvera ailleurs un repos bien mérité et qu'il n'avait jamais cherché.

Adieu Léon, adieu, tu emportes dans la tombe les regrets, l'amitié et la reconnaissance de tous ceux qui t'ont connu. »

La maison fut occupée en 1882, Léon y entra avec son épouse Adèle Charles (1848-1909) et leur deux filles Marie (1877-1957) et Léona (1879-1960). Les deux demoiselles restèrent célibataires. Au décès de Léona, maman hérita la maison et j'y vint habiter avec les parents.

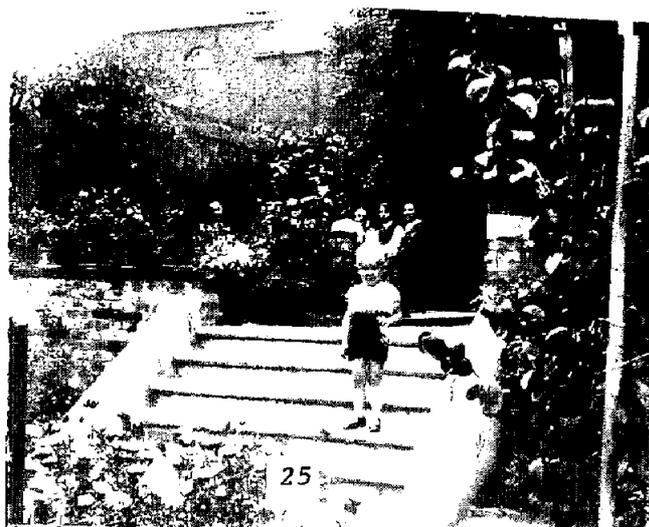
Depuis leur décès j'y vis seul continuant une certaine tradition de célibataire heureux, tachant d'unir la vie à l'ancienne et l'indispensable adaptation à l'évolution de notre société.

En 115 ans, la maison ne fut jamais vendue et restera toujours dans la même famille. Dans la rue, il n'y a que les Delescolle qui font mieux. Ils occupent le N°29 depuis 1878. En 115 ans, la maison n'a été occupée que par 8 personnes en y comptant la coiffeuse veuve Meuter qui habita et installa son salon de coiffure dans les deux places de devant de 1946 à 1960. Les demoiselles, rentière d'avant la guerre de 1914, ayant besoin de cet appoint suite aux dévaluations.

Toujours en 115 ans, il n'y eut dans cette maison ni naissance ni mariage. Ne croyez surtout pas que ce fut une maison triste. Ce fut une maison ouverte à tous, petits et grands, on y chanta et joua énormément du piano. Les demoiselles demandant à leurs héritiers de garder à la maison une certaine convivialité et après leur mort de ne pas mettre leurs meubles en vente sur la rue suivant une ancienne coutume brainoise.



Marie (1877-1957)



le jardin situé cinq escaliers plus bas



Léona (1879-1960)

Comme nous venons de le lire, la maison fut bâtie avec le numéro 7 par les deux soeurs Charles afin de papoter aisément avec leur cadette.

La façade est moins austère que la mienne, avec un balcon au premier étage. Comme Augustine tenait un commerce de mercerie-aunage la fenêtre de rez-de-chaussée servait de vitrine.

Hélas, Augustine décéda à 48 ans en 1888 à peine six ans après l'installation dans la belle maison. Jean-Baptiste préféra retourner vivre dans sa famille à Virginal. Il faut dire que la belle famille avait très peu apprécié qu'une partie de la dote de leur soeur avait dû servir à éponger ses dettes de jeune homme.

La maison fut louée à un contrôleur des contributions et, au décès de Jean-Baptiste âgé de 56 ans en 1894, la maison fut vendue par les belles soeurs. Elles la vendirent relativement bon marché à une de leurs amies du pensionnat des Soeurs de Notre Dame afin de pouvoir reprendre avec elle les papotages des après midi. Cette amie avait épousé Camille Mahieu qui ouvrit avec ses deux fils, Paul et Charles, une bonneterie.

En 1939, la maison fut louée aux Tilkin qui s'y installèrent avec leurs deux enfants, Claire et Jacques, mais également avec le beau père Arnold Piette qui y installa un cabinet dentaire dans la pièce de devant. Il utilisait encore une fraiseuse à pédale actionnée au pied.

A partir de 1955, pour obtenir un meilleur rendement locatif, le rez-de-chaussée et le jardin furent loués aux Descamps et les étages à Robert Dussoulier.

En 1991, la maison fut achetée par M'hammed El Yousfi qui y vit à l'étage avec son épouse et ses cinq enfants, le rez-de-chaussée étant loué.



Jean Baptiste Hubeau

La joie s'est éteinte dans nos cœurs.
Le plaisir s'est changé en douleur.

A LA MÉMOIRE
de Dame

Augustine Charles

épouse de Monsieur

JEAN-BAPTISTE HUBEAU

née à Braine-le-Comte, y décédée le 28 Janvier 1888,
dans sa 49^{me} année,

administrée des Sacrements de notre Mère la sainte Église

Nous l'aimions: voilà pourquoi la mort a laissé dans notre cœur une plaie si vive. Oui, nous l'aimions, et nous avons la confiance que le Seigneur exaucera les prières que nous lui adressons pour le repos de son âme.

Oublieuse d'elle-même, elle ne pensait qu'aux autres; elle était la joie et la consolation des siens; la bonté de son cœur et sa droiture, lui avaient concilié l'estime de tous.

Maladies de la bouche
et des dents. Prothèse dentaire.

A. PIETTE

chirurgien-dentiste, ancien professeur
de l'Institut Odontologique de Bruxelles

Consultations tous les jours,
de 9 à 13 heures

et sur rendez-vous, samedi et
dimanche exceptés

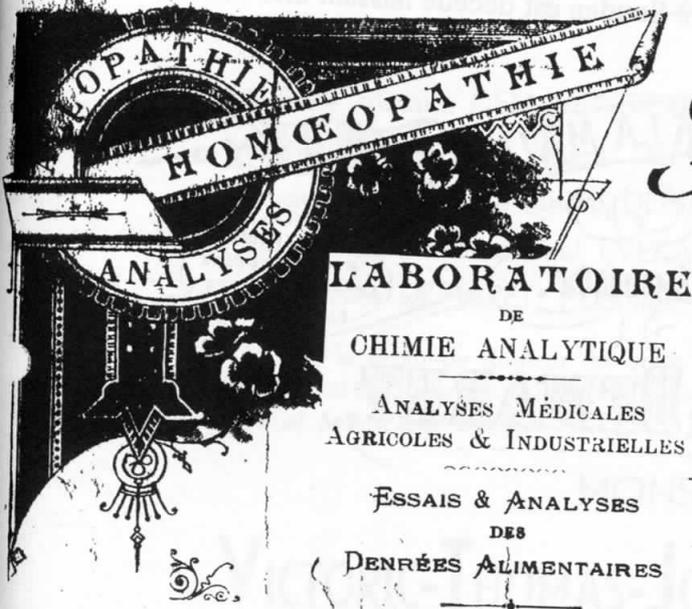
Désiré Hanse, un beau pâtissier de 27 ans, épousa en 1889 la jolie Juliette Leduc de 21 ans. Désiré était le fils de l'ancien commandant de Brigade de Braine-le-Comte ayant abandonné la gendarmerie en 1868 pour prendre le poste de commissaire de police que l'on venait de créer.

Les parents de Juliette étant des commerçants aisés, ils bâtirent une maison-pâtisserie dans la nouvelle rue de haut standing qui se créait. C'est dans cette maison que naquit Robert en 1891 et Marthe en 1896.

Le jeune couple se rendit rapidement compte, que c'est, rue de la Station qu'ils feraient fortune. En effet, cette artère était devenue le centre commercial de toute la région. Car il y a 100 ans, c'est en train que l'on allait faire ses achats et notre gare étant un noeud ferroviaire important, peu de villes offraient juste à la sortie de la gare, un si grand nombre de magasins spécialisés et si bien assortis. Le jeune pâtissier s'installa dans la maison tenue actuellement par la boulangerie-pâtisserie Deneufbourg. Commerce qui a donc plus de 100 ans.

La maison de la rue du Rempart fut achetée par le pharmacien Fernand Branquart pour y établir son officine. C'était un Brainois dont le père était agent de change un peu plus bas dans la rue. La pharmacie fut bien achalandée, Fernand «étant chimiste et bon commerçant. En 1921, il partit s'installer à Uccle. Raoul Dupont né à Rance lui succéda mais, en 1924, il alla s'établir à Lobbe. Le fils de l'instituteur de Merbe-Sainte-Marie, Jean Raes vint continuer la pharmacie. Il y resta jusqu'en 1957. La maison fut achetée par Auguste Brison dont la fille transforma la pharmacie en une chemiserie tandis que dans l'arrière boutique s'installaient les bureaux de la mutuelle libérale. Auguste Brison fut bourgmestre de Braine de 1971 à 1977.

La maison fut achetée en 1988 par Giuseppe Caramazza qui y installa une cordonnerie. Il y vit avec son épouse Doris et ses deux fillettes Hélène et Laura.



LABORATOIRE
DE
CHIMIE ANALYTIQUE

ANALYSES MÉDICALES
AGRICOLÉS & INDUSTRIELLES

ESSAIS & ANALYSES
DES
DENRÉES ALIMENTAIRES

Prescriptions Médicales
soignées

Les produits employés, garantis purs,
sont analysés avant l'usage.

Spécialités Belges & Françaises

Eaux Minérales

Pansements Antiseptiques de
HARTMANN

ACCESSOIRES DE PHARMACIE

Injecteurs Bandages, et

PRIX MODÉRÉS



A. BRISON

F. Branquart

PHARMACIEN-CHIMISTE

Agréé des Chemins de Fer de l'Etat
5, Rue des Remparts, 5

BRAINE-LE-COMTE

Chemiserie
BRISON

5, rue Henri Neuman
BRAINE-LE-COMTE
à 2 pas de la rue de la Station

VOYEZ NOS ETALAGES
Tout à la mode et de bon goût

CORDONNERIE

BRAINOISE

11, rue Henri Neuman
7090 Braine-le-comte
Tél. : 067/56.14.11



La maison fut bâtie en 1884.

Joseph Demaret, habile commerçant, était venu d'Henripoint et son épouse de Thieusie. Leur fils Victorie épousa en 1895 Marie Godeau de Chapelle-lez-Herlaimont, également bonne commerçante. Le 1er octobre 1873, Auguste Saintraint fonde avec Joseph Demaret une société en nom collectif pour le commerce et la vente en gros de toiles, calicots, piloux, ... Joseph sacrifie son petit jardin et y édifie un atelier tout en hauteur. La grande porte cochère servant à l'entrée et à la sortie des marchandises. Et, pour donner du cachet à la façade, trois lucarnes élégantes furent aménagées dans le toit.

En 1901, lors de la création de la verrerie, Victorie avait eu l'audace et le flair d'acheter un grand nombre de parts et comme la verrerie connut des années de prospérité, cela arrondit son magot.

En plus de ses multiples occupations, Victorie eut 3 enfants : Joseph en 1896, André en 1897 et Marcelle en 1908. Les deux garçons continuèrent le négoce qui sous leur direction prit le nom de MANUMEDIA et ils adjoignirent les denrées coloniales.

En 1928, pour établir sa réussite, Victorie acheta la superbe maison patricienne voisine, le numéro 15 et vendit le numéro 13 à Marcel Poutte, inspecteur d'assurance qui avait épousé en 1919 Victoria Laurier, institutrice. Après le décès de son épouse, en 1973, Marcel parti à Ottignies afin de se rapprocher de son fils Roger et la maison fut vendue au vétérinaire Michel Soudan. Durant l'élaboration de cette étude le vétérinaire Soudan est décédé laissant une veuve et deux fils : Louis-Philippe et Mathieu.



MAISON DE GROS

TESSUS ET CONFECTIONS

V^{VE} J. DEMARET-PLISNIER
BRAINE-LE-COMTE

Bureaux et Magasins: 7, RUE DES REMPARTS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE:
DEMARISNIER

Téléphone Bruxelles N°



La Minerve de Belgique
Société Anonyme, Bruxelles

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES. — Assurances collectives, agricoles, individuelles, autos, motos, vélos, responsabilité civile, etc. Incendie. Vie, Rentes viagères. — **Renseignements gratuits à Marcel POUTTE, 7, Rue H. Neuman, Braine-le-Comte.**

**LE N°15.**

Jules Charbonnelle, architecte de talent, contribua à donner à Braine l'aspect d'une ville cossue et de bon goût. Le nom de son père figure sur la plaque honorant les volontaires de 1830 se trouvant dans le corridor de notre ancien hôtel de ville. En réalité, son père partit avec les volontaires de Braine-l'alleud qui étaient équipés de fusils à silex distribués par l'administration communale et récupérés 15 ans plus tôt sur le champ de la bataille de Waterloo.

Jules, tout à son travail, ne songea au mariage qu'à 45 ans. Il n'eut pas d'enfant mais nous légua de superbes bâtiments de briques et de pierres à la fois majestueux et légers. Il habitait au n°6 de la rue Édouard Etienne actuellement boucherie Poliart.

Jules Charbonnelle dressa les plans du n°15 à la demande d'Émile Massart, agent d'affaire né à Gembloux en 1841 et père de deux enfants. Plus tard, la maison fut occupée par son fils avocat qui en 1911 parti habiter rue de la Chapelle actuellement rue Britannique.

La maison fut achetée par le banquier Ernest Jurion, fils du fondateur de la banque JURION rue Émile Heuchon. En 1928, il s'établit à « La Roseraie » avenue de la Houssière.

Comme nous venons de le dire Victoric Demaret y entra et décédera en 1935 et en 1945, sa veuve partit habiter chez sa fille à Woluwé-saint-Lambert. La vaste maison avec le beau parc fut alors louée au couple d'oculiste Heffinck-Bruwier et, en 1989, la maison fut vendue au docteur Pierre Dolhen. qui y vit avec son épouse et leurs deux fils



Victoric Demaret.

Madame Victoric DEMARET-GODEAUX ;
Monsieur et Madame Joseph DEMARET-VIENNE ;
Monsieur et Madame André DEMARET-PÊTRE ;
Monsieur et Madame Paul EVERAERT-DEMARET et leur fille Marie ;
Les Familles DEMARET, PLISNIER et GODEAUX,

ont la profonde douleur de vous faire part de la perte sensible qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur époux, père, beau-père, grand'père et parent bien-aimé

MONSIEUR**VICTORIC-THOMAS-JOSEPH DEMARET**

INDUSTRIEL

Chevalier de l'Ordre de la Couronne

né à Braine-le-Comte, le 2 mai 1872 et y décédé le 14 octobre 1935, muni des Secours de Notre Mère la Sainte Eglise.

Le service funèbre, suivi de l'inhumation dans le caveau de famille, sera célébré en l'église paroissiale de Braine-le-Comte, le **jeudi 17 octobre 1935**, à **10 heures**.

La levée du corps aura lieu, 9, rue Henri Neuman, à 9 $\frac{1}{4}$ heures.

Souvenez-vous de lui dans vos prières.

Braine-le-Comte, le 14 octobre 1935.



LE N°17, coin de la rue Baudouin.

Cette maison semble encadrée dans sa grande voisine et, suivant la tradition ancienne, la demeure patricienne englobe le jardin de la petite qui n'a qu'une cour.

La maison fut occupée en 1888 par le négociant en vin Eugène Letellier originaire d'Estinnes-au-Val. Elle fut ensuite occupée par le Neuvillois Charles Roland venu à Braine pour tenter d'y faire fortune. Estimant qu'une bonne épouse est le plus précieux des trésors, à 29 ans en 1899, il épousa la brainoise Esther Leclercq âgée de 25 ans et, sur l'acte d'état civil, il se déclare agent commercial. Ensuite, nous le retrouvons industriel et négociant. Pour les Brainois, il était marchand de machines agricoles et surtout l'heureux père de Jeanne née en 1901.

Pour son commerce, il acheta rue du Rempart dans le prolongement de la rue Baudouin IV un terrain de 22 mètres de largeur à rue sur 45 mètres de profondeur et y installa ses remises et ateliers de machines agricoles. C'est sur ces installations désaffectées qu'après la seconde guerre mondiale le **Docteur** Arnould bâtit sa demeure.

Revenons de l'autre côté de la rue au n°17. En 1919, la maison fut louée à Paul Mahieu qui avant habitait chez ses parents au n°9. Il quitta cette maison dès qu'il eut bâti une villa au square de la Victoire. Une rue de Braine porte le nom de son fils Charles, héros de la résistance, pendu le 2 septembre 1944 à Ehrlich-Dora (par le menton à un crochet). La maison fut occupée ensuite par la veuve Horlait de Steenkerque. A son décès en 1943, Laure Lefevre y résida quelques années. En 1951, le docteur Martin et son épouse s'installèrent et, après leur décès, la maison fut vendue à Abdeljabar Rabaï son épouse Carine et Clara et Nordinn.

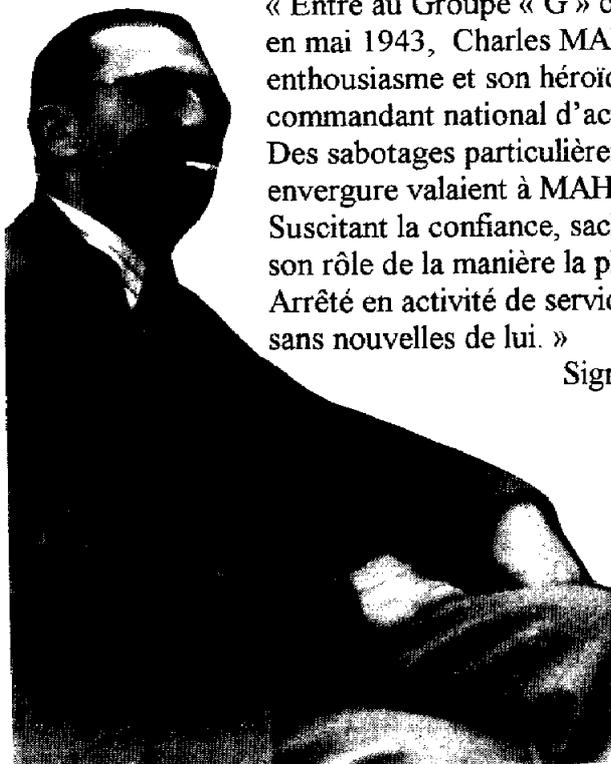
LA CROIX D'OFFICIER DE L'ORDRE DE LEOPOLD AVEC PALME,
et attribution de la CROIX DE GUERRE 1940 AVEC PALME,
est décernée, à titre posthume,
à la date du 15 novembre 1944,

au Lieutenant - Colonel du Groupe « G » MAHIEU, Charles,
pour :

« Entré au Groupe « G » comme adjoint au Commandant National d'action en mai 1943, Charles MAHIEU se signala immédiatement par son allant, son enthousiasme et son héroïque insouciance du danger. Promu rapidement commandant national d'action, il fut pour BURGERS un très utile adjoint. Des sabotages particulièrement périlleux, des actions difficiles et de grande envergure valaient à MAHIEU l'admiration de ses pairs et de ses subordonnés. Suscitant la confiance, sachant faire naître les dévouements, MAHIEU remplit son rôle de la manière la plus remarquable, joignant l'exemple à la persuasion. Arrêté en activité de service le 17 mars 1944, on est à l'heure actuelle toujours sans nouvelles de lui. »

Signé

De Fraiteur.



LE N°19. Magasin au coin des rues Baudouin IV et Henri Neuman.

François Joseph Loir, menuisier à Obaix-Buzet, bâti cette maison. En voyant que ses concitoyens, les frères Heuchon, maîtres briquetiers étaient en train de faire fortune dans notre ville. François Joseph nous arriva avec son épouse et 2 fillettes qui, au bon air de la rue du Rempart, devinrent de ravissantes jeunes filles qui ne laissèrent pas indifférents deux des 8 garçons de l'entrepreneur Dessart un peu plus haut dans la rue.

Waltere Dessart épousa en 1914 Marie-Henriette Loir et, en 1915, Joseph naissait. La même année, Arthur épousait Jeanne d'où Firmin et Juliette. En 1918, Marie-Henriette décédait de cette terrible épidémie dite grippe espagnole qui atteignit son paroxysme à Braine le jour de la Toussaint, faisant 10 morts dans la journée. Les réfugiés français constituaient un groupe particulièrement vulnérable. Au plus fort de l'épidémie, les autorités communales en sont réduites à inhumier dans des fosses communes. En 1918, il y eut 421 décès à Braine : 221 Belges, 95 Français, 69 Allemands, 29 Britanniques et 7 Italiens. Bien qu'en octobre 1918, il y en eut 134 : 44 Belges, 53 Français, 35 Allemands et 2 Anglais. Plusieurs fois au cours de cette histoire, nous reparlerons de terribles ravages des guerres omniprésentes au début du siècle.

Pour élever Joseph, Waltere Dessart se remariât en 1919 à Hastiau Rosine et en 1920 naissait Lucien. suivit de Marie-Rose.

En 1929, Georges et Mariette Vanderhoudelingen achetèrent la maison pour en faire une succursale de leur magasin de la rue de la Station. La maison appartient toujours aux descendants de Mariette.

DEPUIS LE 2-11-97, la maison est à vendre.

Vanderhoudelingen

13, rue Henri Neuman — BRAINE-LE-COMTE



**ARMURIER spécialiste
de sport et de chasse**

• Notre rayon Coutellerie

N° 180 du 26 janvier 1983 |
Du 15 janvier au 15 février

LIQUIDATION

d'un stock

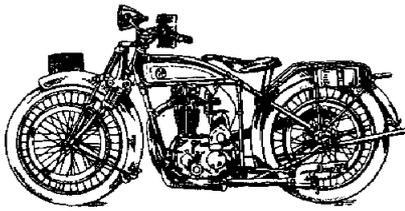
COUPELLERIE et OUTILLAGE

rue Henri-Neuman 19
BRAINE-LE-COMTE

UN BON CONSEIL :
N'achetez rien avant d'avoir examiné les célèbres produits
de la

FABRIQUE NATIONALE D'ARMES DE GUERRE

en sa populaire **10HP**, type 1300cc., sa **16HP**
routière de grand luxe, la triomphatrice du Tour de
France 1926, ainsi que sa nouvelle **MOTO M 70**
350cc, soupapes latérales, 3 vitesses, pneus **Ballon**.
Cette dernière au prix de **5.500 francs**, les 350cc.
et 500cc., soupapes en tête, universellement connues.



Maison Vanderhoudelingen-Godean

Rue de la Station, 73. — Rue Henri Neuman, 13.
BRAINE-LE-COMTE
TÉL. 87 — TÉL. 87

Vélos Vanderhoudelingen à frein breveté
de la Maison et F. N.

Machines à coudre "Naumann" et "Original Victoria"

Armes et Munitions — Voitures d'enfants
Outillage — Coutelleries — Phonographes

LE N°21.

Venu de Braine-le-Château, Augustin Dekégels fit bâtir cette maison et y vint habiter accompagné de son épouse et de ses 4 enfants. Augustin était voyageur de commerce, sa femme ouvrit un négoce de tissus.

Après la première guerre viendront les Delabie suivis en 1935 de Marius Feron et, en 1937, Victor Meuter y ouvrit un salon de coiffure. En 1944, la résistance ayant abattu le collaborateur Richard Yernaux à 9 heures du matin rue de la Station, c'est en représailles que Victor fut expédié en Allemagne et qu'il y mourut de misère à Buchenwald le 12 mars 1945. Le salon de coiffure et la maison seront repris par Yvon Branquart époux de Yvonne et père d'Yvette.

En 1951, l'habitation est occupée par Jules Desantoine (Lunette) et, en 1958, Maurice Quenon et son épouse continueront le salon de coiffure.

LE N°23.

Cette habitation qui se veut un peu plus patricienne a son jardin qui s'étend derrière le n°25 mais seulement depuis 1937.

Le premier propriétaire est Benoît Hiernaux de Tubize. Il part habiter Bruges en 1893. Il est suivi de l'ingénieur Lie Joseph Vanderelst de Ronquières qui abandonne la rue en 1899 pour Ecaussinnes d'Enghien.

Entre ensuite un des propriétaires des tuileries d'Hennuyères : Léon du Bois d'Enghien. En 1907, il partira habiter au 47 de la même rue la superbe maison occupée actuellement par le docteur Demoustier. Il sera remplacé par Émile Pierard de Charleroi, chef de dépôt à la station de Braine. L'habitation est ensuite achetée par les sœurs Fauconnier. L'une est modiste, l'autre est régente. Après le décès des demoiselles, la maison fut occupée par les docteurs Claude Beghin puis Oblin et actuellement par l'avocat Étienne Paridaens, son épouse Sylvie Maris et leurs trois garçons : Antoine, Henri et Hubert.

3. Anselme DUPONT

Pensionné des Chemins de Fer, fondateur du syndicat des Cheminots dans notre localité.



Permanente à froid
Beauté et souplesse

Vous pouvez l'avoir en vous adressant
chez

YVON, YVONNE
COIFFEUR-PARFUMEUR
15, rue Henri Neuman, 15
BRAINE-LE-COMTE
Tel. 459

POLYDORE PUISSANT

35, rue des Remparts

BRAINE-LE-COMTE

COFFRES-FORTS



Jules De Kegels

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

La maison fut bâtie en 1885 par le premier commissaire de police de la ville de Braine-le-Comte : Alphonse Hanse. En effet, le conseil communal du 29 janvier 1868 estimant qu'il importait de procurer aux Brainois tous les avantages qu'ils sont en droit d'attendre d'une bonne administration sous le double rapport de la sécurité et de la tranquillité et, considérant que la population urbaine a plus que doublé depuis l'ouverture du chemin de fer, décide à l'unanimité de créer un commissariat de police. Le titulaire touchant 12.000 fr annuellement. Pour ce poste est élu à l'unanimité Alphonse Hanse, 47 ans, maréchal des logis, commandant la brigade de cette ville ... né à Frasnes-les-Buissenal. Après les Hanse, la maison est occupée par Maurice Meunier ébéniste originaire de Peissant. Vint ensuite le Ronquérois Camille Canart, dessinateur.

En 1937, entra Jean Antoine, employé dont l'épouse Marie Champenois était tailleuse et la fille Yvette était née en 1927. Ce sont eux qui vendirent le jardin à la maison voisine.

En 1945, Gridelet Fernand né à Soy dans le Luxembourg ouvrait une quincaillerie. Il épousa en 1946 à Henripont Dupont Gilberte, institutrice d'où Bernard et Pierre. Mais en 1948, à 29 ans, Fernand meurt électrocuté en réparant une machine à laver. Dupont Ansèle, le père de Gilberte, rédacteur pensionné, continuera le commerce qui fut repris en 1953 par Albert Bonnenge né à Virginal et qui avait épousé en 1947 Ghislaine Renier d'où Marie, Joseph, José et Marie-Louise. En 1958, les affaires prospèrent et se sentant à l'étroit, ils transfèrent le magasin quelques maisons plus bas au n°31.

Après Ducochet Paul, la maison fut achetée par l'horloger Roland qui y ouvrit une horlogerie. Étienne Roland y vit avec son épouse et leurs trois garçons : Christophe, Stéphane et Philippe.

LE N°27.

En 1881, le menuisier Alphonse Branquart, né à Petit-Roeulx en 1845, offrit comme cadeau de mariage cette maison bourgeoise à sa nouvelle épouse Pauline Duveillez de Oisequerq. Il y vinrent passer leur lune de miel et en 1883 Lydie naissait. Pour aider à rembourser la maison, Pauline ouvrit un café.

Ce fut un café bien tranquille où les gens paisibles venaient jouer aux cartes. En 1907, Lydie épousait Arthur Sempos de Ronquières qui vint habiter chez les beaux parents. Le café fut supprimé et le jeune ménage occupa la maison 50 ans jusqu'à leur décès en 1957 et 1958.

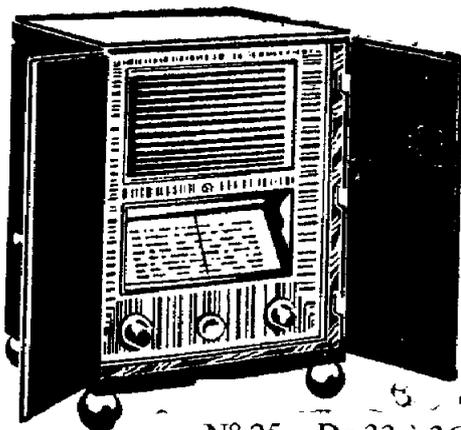
En 1958, la maison fut occupée par le commissaire de police en exercice : César Gillis qui sera le 1er janvier 1977 le premier bourgmestre du Grand Braine.

En 1964, la famille Delférière Feraille s'installa dans la maison. Ensuite, Jean-Marie Martens en devint le propriétaire et il sera également bourgmestre de Braine.



TELEFUNKEN

RADIO



Musique sans pareille
Demandez renseignements
chez le distributeur :

H. MERCIER VERLEYE

rue Henri Neuman, 19,
BRAINE - LE - COMTE

*Dépannage et mise au point
de tout récepteur. — Entre-
prise générale d'électricité.
En magasin : choix de ma-
chines à laver, buanderie,
etc., au plus bas prix.*



Maxime Delescolle épouse en 1883 Adèle Antoine.



Amédée Delescolle épouse en 1915 Lia Chevalier.

Plus actuel que jamais....



GRATUITEMENT souder, découper et forer l'acier avec le matériel mis à votre disposition.

34

19, Rue de la Blanchisserie ~ 7490 I

INE - LE - COMTE

Tél: (067) 55.20.2

LE N°29.

Les « Delescolle » sont les plus anciens de la rue au N°29 depuis 1878.

Louis Antoine «était né à Ecaussinnes Lalaing en 1856. Ayant été accidenté à la jambe dans sa jeunesse, il marchait avec une béquille. Il apprit le métier de tailleur d'habit où l'on travaille assis. En 1878, à 22 ans, pour y faire fortune il s'installa à Braine. Il y vint avec son père tailleur de pierre pensionné et ses deux soeurs. Rosine qui sera la mère de Anaclé Duim et Adèle qui, en 1883, épousa Maxime Delescolle, maçon né à Braine-le-Château en 1856 d'où Amédée en 1885. Profitant du grand développement de la construction à Braine, Maxime s'installe entrepreneur et prospère. Amédée continuera les affaires avec brio. Il avait épousé en 1915. Lea Chevalier d'où Mariusen 1917 qui est le père des jumeaux Philippe et Christian.

Philippe continue avec brio le commerce rue de la Blanchisserie.

N.B. Louis Antoine, le tailleur, épousera en 1900 Biltereyst Philomène d'où Jean en 1901 qui habitera au n°25 et dont nous avons parlé.



Marius, prisonnier en Allemagne.



Photo envoyée en 1941 à Marius, en Allemagne. On lui dit de remarquer les barricades devant les maisons Debruyne et Dubois fortement endommagées à leur façade arrière.

Alphonse Brancart né au Roeulx en 1835 acheta un terrain de 13 mètres de largeur sur 37 mètres de profondeur pour y habiter et établir son négoce. Mais, en 1891, il transféra ses activités à Charleroi.

Profitant des belles installations, le ménage brainois René Dumont - Adolphine Etienne y établirent leur négoce de couleur. Mais, en 1910, ils partirent avec leurs trois enfants habiter rue d'Horruues le commerce n'ayant pas répondu à leurs espérances.

Pour y installer son commerce d'engrais, d'aliments pour bestiaux et de graines, la maison et les ateliers sont repris par Jules Coppin d'Horruues qui avait épousé en 1906 Alice Demaret d'où Mariette en 1908 qui épousera, en 1934, Soetens Robert agent commercial. Jules Coppin ayant remis ses affaires, toute la famille partit à Forest en 1948. Après plusieurs locataires Bertrand, Dedain, Nicaise, Albert Bonnenge habitant précédemment au n°25 aménage dans la vaste demeure une plus grande quincaillerie. En 1967, à 46 ans, Albert décède. Son épouse continue le commerce assistée de son fils José âgé de 17 ans. A 20 ans, José épouse Colette Wery âgée de 20 ans également et à eux deux, ils mèneront la vie exaltante et éprouvante de commerçant et de parent de trois enfants. Le tout avec succès ce qui leur permis d'étendre leur installation et leur habitation de l'autre côté de la rue. José gardant le rez-de-chaussée pour son commerce et louant les étages. Au dessus de l'atelier, il n'y a rien. Ce qui explique qu'il n'y a pas de n°33. De 1948 à 1957, Pierre Bertrand, constructeur venant de Beauraing, s'y installa avec son épouse et leurs huit enfants.



Emile Dumont.

ENGRAIS CHIMIQUES

DE TOUTE FORMULE

SULFATE DE FER.

TOURTEAUX ALIMENTAIRES

de toute espèce

Maison placée sous le contrôle des
Laboratoires de l'Etat.

ASSURANCES

ACCIDENTS & INCENDIE

:- GRAINES

BETTERAVES, TRÉFLES



BARRICADES

Actuellement

Emile Coppin-Demaret

BRAINE-LE-COMTE

TRAVAILLEURS

Augmentez vous-mêmes vos salaires en achetant à bon marché directement du Producteur au Consommateur.

PRODUCCO vous offre avec points :

des chemises 2 cols en fil : fil façon très soignée, 130 fr.

des chemises col attaché : fil façon très soignée, 115 fr.

Echantillon sur demande.

- Sans engagement -

Ecrivez sans tarder en indiquant Producco,
27, rue Neuman, BRAINE-LE-COMTE.

José et Colette.



LE N°35.

Les premiers occupants et jusqu'en 1904 furent un ménage de Quenast. Ensuite, Ainé Fournil de Steenkerque y habita jusqu'en 1927.

De 1931 à 1933, Émile Lecomte ancien secrétaire communal et ami des arts y demeura avant de partir à Anderlecht.

Maurice De Bode sous-officier y résida de 1933 à 1945.

Joseph Ribaucourt agent de change d'Ecaussinnes d'Enghien y séjourna de 1946 à 1954, son gendre Jacques Marchand y resta jusqu'en 1957 et l'un et l'autre partirent habiter rue Adolphe Gillis.

Y habitent depuis 1990 Xavier Dumortier, son épouse et Nicolas et Noémie.

LE N°37. Coin de la rue de la Brainette.

C'est le Brainois Henri Bailleux, traceur de son métier, qui occupa la maison de coin. Situation favorable pour y tenir un café. C'est ce que fit son épouse Elisa Antoine. Et ils tenaient également des pensionnaires dont Auguste Schoeps né à Kessel-loo en 1882. C'est lui qui apprit la coiffure au fils de la maison Fernand.

En 1921, les Français de St Quentin Compère Tilman Aristide et sa fille Angèle ouvrent un magasin de confection « A la petite française ». Ils sont aidés par leur compatriote Capelier Gaston.



MONSIEUR ET MADAME ÉMILE LECOMTE

Emile Lecomte était un fonctionnaire zélé, tout à sa ville et aux intérêts de ses concitoyens, doué d'un esprit d'initiative admirable, il fut l'organisateur principal de cette manifestation monstre, qui glorifiera le nom d'un des bourgmestres les plus sympathiques et les plus bienfaisants qui soient.

Emile Lecomte ne s'est pas seulement dévoué à organiser, à réunir et à ordonner les masses qui participeront dimanche à cette fête. Il a écrit aussi les paroles si simples, mais si chantantes de la cantate. Lecomte est un esthète et un littérateur dont le nom n'est pas ignoré en le monde des lettres. Il fut le créateur d'une revue *La Nervie*, qui scintilla quelques temps à notre horizon littéraire. Il fit paraître des poèmes nombreux, des plaquettes de vers tendres et savoureux où se révèle toute sa douce sentimentalité wallonne. *Les Clochettes de Muguet, Les Papillons et Papillottes, Vers une Aube*, sont de la bonne et claire poésie.

Lecomte fut enfin un des créateurs de *La Roulotte*, cet amusant périodique où il collaborait avec notre rédacteur en chef, Louis Moreau, et qui suscita la curiosité de Bruxelles littéraire.

Emile Lecomte est un homme d'une activité prodigieuse, un coeur d'or et de vaillance qui rien ne rebute, que rien ne désespère. Il est, envers ses amis et ceux qu'il aime, d'un dévouement que rien n'abat, d'une confraternité sans pareille.

Salut à vous, cher bienfaiteur,
A vous respect, à vous, honneur !
Avec l'émotion de notre âge,
Nous vous offrons notre hommage !
O digne chef de la cité
Jaloux de sa prospérité,
L'amour profond de l'École
Vous fait la plus belle auréole !
Salut à vous, cher bienfaiteur,
A vous, respect, à vous, honneur !

Sans cesse, magistrat éclairé,
Notre instruction fut son rêve !
Son zèle, à se devoir sacré,
Tout entier se voua sans trêve !

Mes enfants, oui, l'Instruction
Est un précieux apanage :
Vouez à ceux qui la propagent
amour et vénération !

Ah ! C'est notre désir extrême,
Oui, c'est notre bonheur suprême,
D'exprimer les vifs sentiments
De cœurs très reconnaissants !

Et pour montrer la gratitude
Dont nos petits cœurs sont remplis,
Mettant bien l'école à profit,
Nous aimerons toujours l'étude !

Tout âge trouve en notre cité
Un enseignement profitable !
Merci, soyez félicité,
Artisan d'une oeuvre admirable !

Mes enfants, que ton souvenir
Toujours vivace en vous demeure :
Depuis si longtemps, à chaque heure,
Sa pensée est notre Avenir !

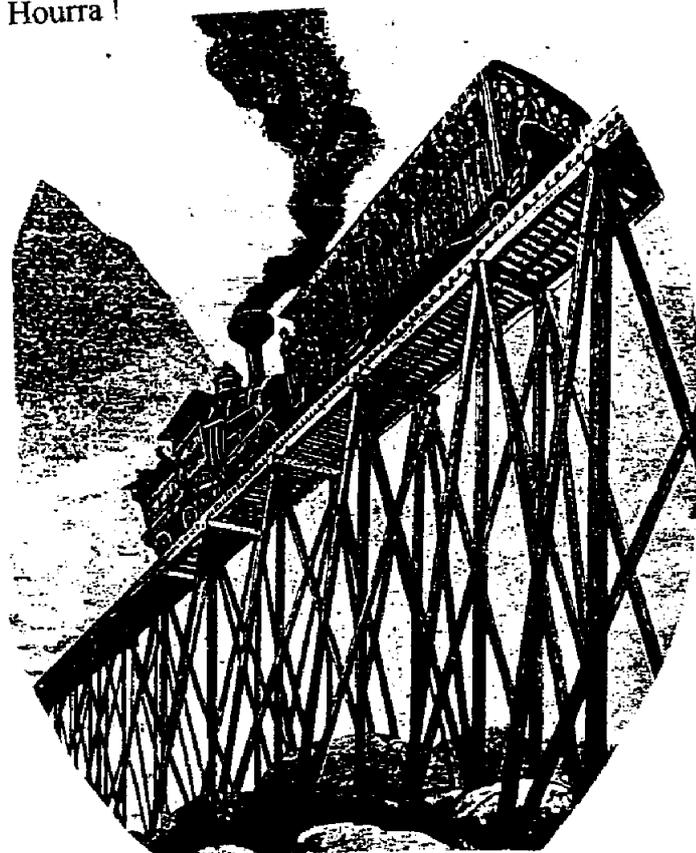
En ce beau jour qui nous rassemble,
Joyeux, que l'on célèbre ensemble
Cette fête ce jubilé
D'un ami, le plus dévoué !

Et que pendant longtemps encore
Nous le possédions parmi nous,
Répandant ses bienfaits partout,
Celui que notre ville honore !

Salut à vous, cher bienfaiteur,
A vous respect à vous honneur !
Avec l'émotion de notre âge
Nous vous offrons notre hommage !

O digne chef de la cité
Jaloux de sa prospérité,
L'amour profond de l'école
Vous fait la plus belle auréole !

Salut à vous, cher bienfaiteur
A vous respect à vous honneur !
Hourra !
Hourra !



En 1963, vivait au N°41 Nopere Paul, ingénieur
et inventeur de la première machine à
vapeur construite au Congo Belge baptisée
en son honneur : « LA NOPERINE ».

LE N°39. Coin de la rue de la Brainette.

Le boucher Oscar Van Cauwenberghe était venu de Nederbrakel pour tenter de faire fortune dans cette rue huppée. Il commença par épouser la brainoise Mélanie Lousse d'où Clémentine et Marie en 1882 et 1885. Mais, en 1908, il s'installe un peu plus haut dans la rue au n°18.

Alexandre Rosy d'Ecaussinnes d'Enghien y installe à la place un magasin de mercerie-bonnetterie et de savon car il est agent général pour les savonneries Thompson et Loop's. Alexandre laisse très souvent le commerce à sa femme et parcourt le pays à la recherche de clients car notre gare est un des endroits du pays d'où l'on rayonne très facilement ce qui explique pourquoi tous ces étrangers, voyageurs de commerce, viennent s'installer à Braine.

En 1930, le boucher Léon Debruyne d'Herinnes vient avec ses enfants y habiter. Après lui viendra le peintre Maurice Johnen né à Paris en 1902 et, en 1967, nous y trouvons le peintre Gilbert Gailly.

LE N°41.

Depuis 1890, Alexandre Rosy avait ouvert son négoce dans cette maison. En 1908, il s'installe à la maison au coin, à côté au n°39, il sera remplacé par Fernand Puissant de Bousval négociant également qui en 1928 déménage pour Houdeng. Nous avons ensuite Dubois Fernand rentier veuf de Brynart Ida qui se remarie en 1929 avec Dubois Laure institutrice. Viendront après Ghislaine Maurice d'Houdeng Aimeries, Nopere Paul et Parkins Ethel, Nopere Marc et Rosy Isabelle.

Dans la nuit du 17 au 18 mai 1940, un obus allemand endommagea la façade arrière de cette maison. La 32ème division d'infanterie française défendant le passage du canal de Charleroi à Bruxelles et ayant perdu la bataille se repliait en passant par Braine d'où les tirs de l'artillerie allemande afin de désorganiser cette armée en replis et donc, de graves dégâts en ville. Cette journée du 17 mai 1940 fut une des plus lugubres de la longue histoire de Braine.

Commission & Consignation

Agence Générale

DES SAVONNERIES

„THOMPSON“ „Loop's“

Alex. Rosij

BRAINE-LE-COMTE

g. Alex Rosij

Rue des Remparts :: BRAINE-LE-COMTE

MERCERIES - BONNETERIES

PEINTURE BATIMENTS-INDUSTRIE

Lettrage et dessin publicitaire sur tous supports
Pose de recouvrements de sols/murs
(collés ou tendus)

PATINES - DORURE
DECORS FENETRES (Stores, Tentures...)

Entreprise

G. GAILLY

(LAUREAT DU TRAVAIL - ARGENT)

Rue de la Station 12
BRAINE-LE-COMTE
RUE HENRI NEUMAN

(3 générations de père en fils dans la même Ville)
TRADITION DE QUALITE

PEINTURES LEVIS - SIGMA - MATHYS

POUR VOS TRAVAUX DE
PEINTURES-TAPISSERIES

Adressez-vous en toute confiance à la Maison

Maurice JOHNEN

LE N°43.

La maison est bâtie par le plafonneur Clément Michel de Ittre. En 1892, nous y rencontrons Jean Lorier dessinateur né à Mélin en 1849 et ses enfants Alice 1185, Victoria 1185, Zulma 1890 et Victor 1895. En 1910, nous y trouvons la fermière Marie Delville veuve de Aristide Ferdinand Galopin. En 1920, Louis Paternostre d'Horrue veuf de Gallez Flore avec son fils Désiré qui continuera d'habiter la maison avec son épouse et ses enfants Claire 1911, Franz prêtre 1917 et Micheline 1920.

En 1941, la maison est achetée par le vétérinaire Achille Cordier époux de Laure Croquet.



**Achille Cordier, son épouse,
Jacques, Marie-Paule et Thérèse.**



LE N°45.

Le géomètre Dehaye Alfred de Gouy-lez-Piéton est le premier occupant de cette habitation. Il partit s'établir à Soignies en 1895. Le représentant de commerce Pierre Spruyt de Vilvorde et ensuite, les Deweert occupèrent la maison.

En 1921, nous y trouvons Felix Myn de Jodoigne et son épouse Adolphine Ghislain de Petit-Roeulx et leur fille Bertha qui épouse en 1917 Robert Wauty directeur de l'académie de musique d'où Colette en 1925. Toute la famille partit habiter Bruxelles en 1972. Entrent alors Nandancée Marcel et Arnould Thérèse.

Cette superbe habitation due au talent de l'architecte Jules Charbonnel porte le millésime 1890. Elle avait été bâtie à la demande de notre chef de gare Emmanuel Libert et son épouse tous deux de Frameries. En 1907, à 63 ans, pensionné il retourna dans son Borinage natal. Léon du Bois d'Enghien copropriétaire des tuileries d'hennuyères pour avoir une maison mieux adaptée à son rang social aménage dans cette superbe habitation et, en 1922, pour le même motif, il aménage chaussée de Mons au château de Scaubecq en face de la rue d'Ecaussinnes.

Le jeune oculiste Antoine Potvin qui vient d'épouser Anna Saliez choisit cette belle maison pour y établir sa famille et son cabinet. Après le décès de son mari et le mariage de ses enfants, Madame Potvin préférera aller vivre en appartement et la maison fut achetée par le jeune médecin Ivan Demoustier en 1987.



Voici comme promis une photo de mes grands-parents:

- Antoine Potvin - 11-11-1900 - oculiste, passionné par son métier, passionné également par l'archéologie et l'art.
- Anna Saliez 26-06-1900 - vouait une grande admiration à son mari, tendre grand-mère.
- André Potvin - 1927 - avocat puis juge, décédé en 1988.
- Jacqueline Potvin - 1930 - professeur de Français.
- Françoise Potvin épouse Luc Maris - 1935 - a repris la maison de la famille Saliez, entretient cette maison et surtout le jardin avec amour.

A) Un peu d'histoire.

En 1900, tout le côté droit de la rue du Rempart est bâti sauf l'emplacement des sept maisons « art nouveau ». Pourquoi ? Parce que ces maisons sont situées à l'emplacement remblayé de l'ancienne réserve d'eau convertie ensuite en blanchisserie et qui, depuis 1150, appartenait au comte de Hainaut ensuite dès 1652 au duc d'Arenberg. Depuis 1677, Braine n'étant plus une ville fortifiée, il ne faut plus de réserve d'eau pour inonder le pied du rempart est. Par contre l'industrie textile se développe, les blanchisseries de la Bassée étant insuffisantes, les régisseurs du duc d'Arenberg, pour obtenir une meilleure rentabilité assèchent la réserve d'eau et partant de la source qui l'alimentait, ils firent creuser deux fossés parallèles de 250 mètres de long s'arrêtant un peu au-delà des maisons « art nouveau ». Le terrain fut égalisé et quand l'herbe eut poussé, on avait un terrain qui pouvait se louer très cher aux blanchisseries.

B) Le métier de blanchisseur.

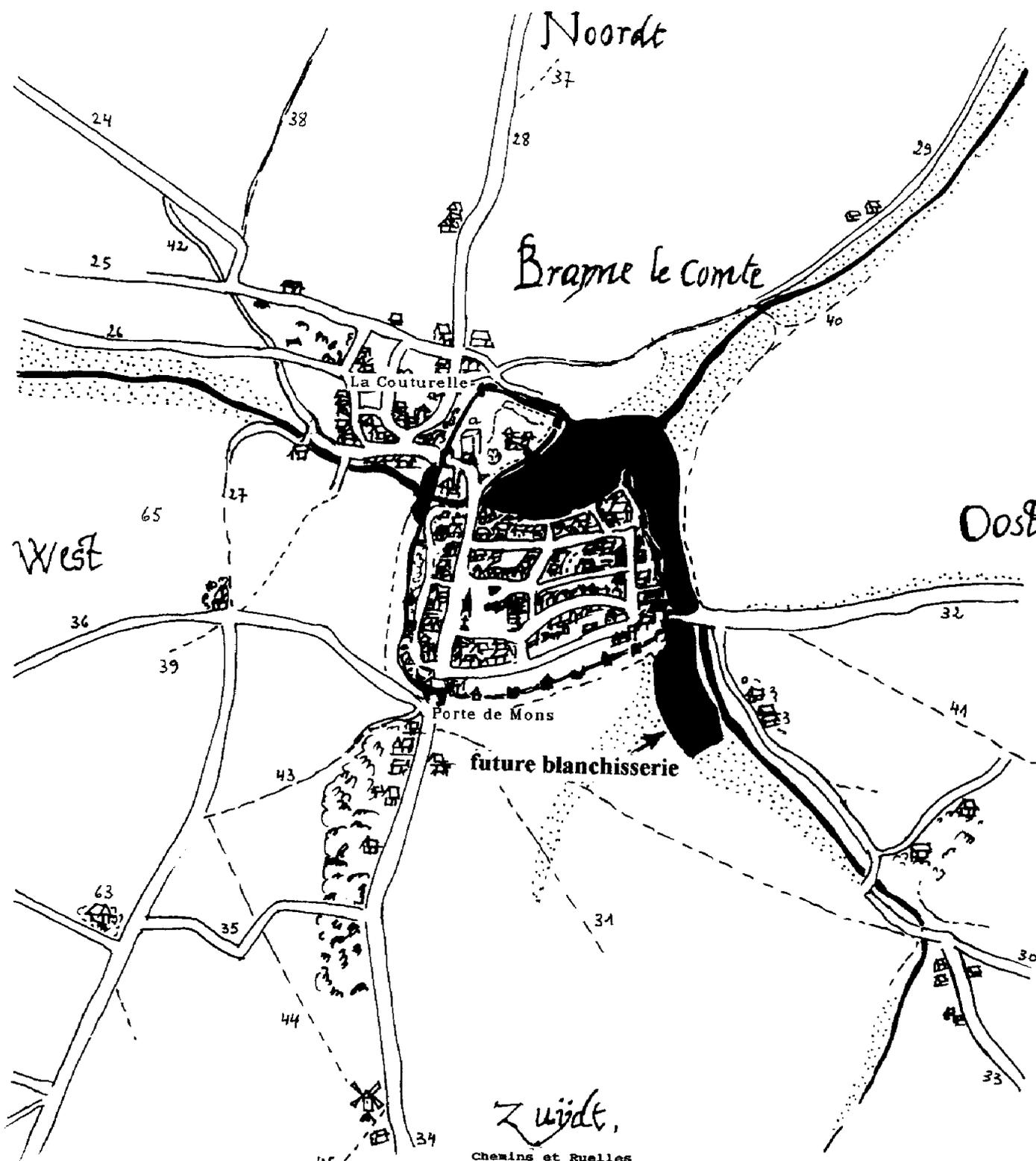
Les blanchisseries brainoises remontent à 1364, suite à une charte favorisant le commerce et la fabrication de la toile. Or, plus une toile est blanche, plus elle a de valeur.

L'art du blanchisseur consiste à entretenir l'herbe des prairies blanchisseries ni trop haute ni trop courte afin que l'air puisse circuler en dessous des toiles, d'y étendre les toiles encore humides et de les entretenir humides des jours parfois des semaines afin que l'oxygénation des matières colorantes se fasse sous l'action simultanée de l'air, du soleil, de l'eau et de la lune.

Dès 1820, on connut à Braine les propriétés du chlore et des hypochlorites alcalins. Ce qui diminua le temps du blanchissage et bientôt, tout le procédé fut industriel. La blanchisserie ne se louant plus, le duc d'Arenberg consentit à vendre le terrain pour l'érection du nouveau quartier mais en exigeant le prix de terrain à bâtir.

La rue du Rempart fut tracée, égalisée et pavée. Dans le creux de l'emplacement des maisons « art nouveau », la ville déversa les boues et les immondices afin d'égaliser le terrain. Sur ce terrain, remblai inculte et encore instable, quelques prolétaires érigèrent quelques habitations précaires tolérées mais non autorisées.





- Chemins et Ruelles**
- | | |
|---|---|
| 24. Chemin de Keuriamont-de Coqueraimont | 35. Chemin allant à Soignies-à Bourbeq-les-Carliers:43. |
| 25. Chemin du Bruisla-de Kernival | 36. Chemin allant à la Roquette-du Chêne béni -d'Horrues |
| 26. Chemin de Petit-Ruelz-Cauchie d'Enghien | 37. Ruelle allantdu Bruisla à Lusonspine |
| 27. Chemin de Soignies-des Postes | 38. Ruelle allant à la Grande Campagne, à Rebecq |
| 28. Chemin de Hal, de Bruxelles | 39. Ruelle allant à Horrues |
| 29. Chemin allant au Buisot- au Piré- | 40. Ruelle allant au Buisot |
| 30. Chemin allant à la Haute Houssière | 41. Ruelle allant à Corimont |
| 31. Chemin allant à Binche | 42. Ruelle de la Saulch-qui-goutte |
| 32. Chemin allant au Courtil du Heulme- | 43. Ruelle Coquelet |
| 33. Chemin allant de Glattignies à la Croix | 44. Ruelle du Moulin à Vent |
| 34. Chemin allant à Naast | 45. Ruelle allant à Soignies. La maison à cet endroit était la Maladrerie (léproserie). |

C) L'art Nouveau.

L'art nouveau met le beau à la portée de tous et considérait qu'au monde de beauté est une garantie d'émancipation pour l'homme.

La maison est considérée comme une oeuvre d'art à part entière proposant une synthèse de tous les arts. La façade de l'habitation est conçue dans sa globalité avec l'asymétrie des ouvertures et le jeu dynamique des baies, la gamme chromatique des briques, l'utilisation de la fonte et du fer forgé, l'attention portée au dessin des serrures et des poignées de portes.

L'art nouveau désigne un style où le caractère ornemental se distingue par la fluidité de la ligne souple notamment, à coup de fouet de l'ondulation de l'arabesque.

L'art nouveau a été bien éphémère une vingtaine d'années. Il a été inauguré au p^l architectural par Victor Horta avec la construction de l'hôtel « Tassel » à Bruxelles en 1893 et s'essouffait déjà en 1910.

Ces architectes d'avant garde, révolutionnaires en architecture, travailleurs et peu courtisans ne reçurent pas les commandes juteuses des décideurs politiques. Ces architectes novateurs travaillaient pour une bourgeoisie progressiste aux intérêts culturels étendus qui voulaient que ces façades d'apparat soient la marque de leur prospérité mais aussi, indique aux passants que cette réussite, il la devait à leur parfaite adaptation aux progrès technologique et social.



Émile François est l'architecte de talent qui dressa les plans des sept maisons « Art Nouveau ». Il est né à Braine en 1873, fils de Victor et Marie Roland. Son père, simple maçon, par son travail acharné et son intelligence, devint un entrepreneur prospère qui, pour marquer son ascension sociale et l'orgueil d'avoir un fils aussi brillant architecte, vint habiter la première des sept maisons « Modern Style » qu'il venait de construire.

En 1927, Victor décède, en 1928 Marie et le 22 février 1929 Émile François aussi, âgé de 55 ans et toujours célibataire. La même année, Albert Willante, ingénieur brasseur et directeur de la succursale des brasseries de Mons, entre dans cette maison jusqu'en 1936 où il est nommé à Namur.

De 1936 à 1942, nous y trouvons l'employé du chemin de fer Deschamps Julien de Steenkerques dont l'épouse est Française. En 1942, Mariette Dubois qui vient de perdre son mari Marcelle Bette achète la maison. Elle y restera jusqu'à son décès en 1975. La maison est alors louée à différents locataires et depuis 1987, au magasin de produits naturels « Mère Nature »



RUE HENRI NEUMAN 51 - BRAINE-LE-COMTE
☎ (067) 55 38 18

LA FORME AU NATUREL CURE DE PRINTEMPS

Jus de plantes en cure de 6 à 9 semaines
FOIE - VESICULE : Artichaut - Pissenlit - Radis noir.
PURIFICATION DU SANG : Ortie - Pissenlit - Céleris
CIRCULATION : Millefeuille - Aubépine - Haricot - Argour-
tine « Biopôle ».

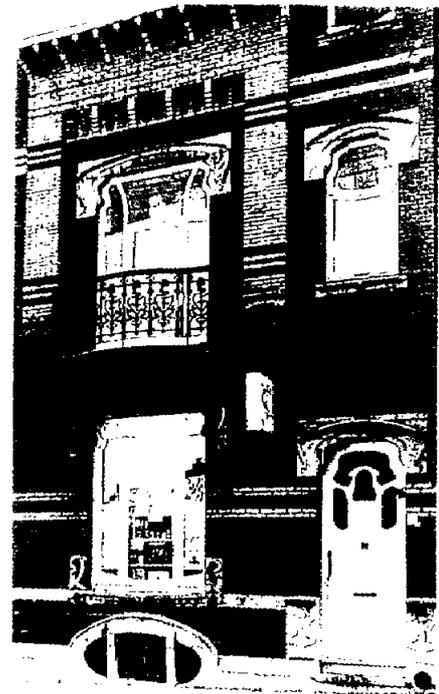
Pour le TONUS : Cure de Ginseng - Gelée royale - Cocktail tonique « Biopôle ».

et LA LIGNE !

Ampoules alguémine - Crème de massage - Spirulina
- Bain aux Algues Marines.

Cocktail minceur + Carnitine + livret régime.

— ALIMENTATION DIETETIQUE ET NATURELLE —



DÉPOT

DE
CARREAUX EN CIMENTS
CÉRAMIQUES, MOSAÏQUES

Victor François

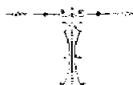
ENTREPRENEUR, A BRAINE-LE-COMTE

ENTREPRISES EN TOUS GENRES

Braine-le-Comte, le 26 Mars 1892

TOYAUX, CIMENTS
PANNES
CARREAUX EN TERRE CUITE

MARBRES & PIERRES



*Jeuf par métier cube de terrassement et de
maçonnerie en briques de la localité pour une
petite place à annexer à l'hospice de Braine le
Comte.*

*1° Terrassement et transports de terres — 0 fr. 90 le m³
2° Maçonnerie — dix francs septante cinq cent.*

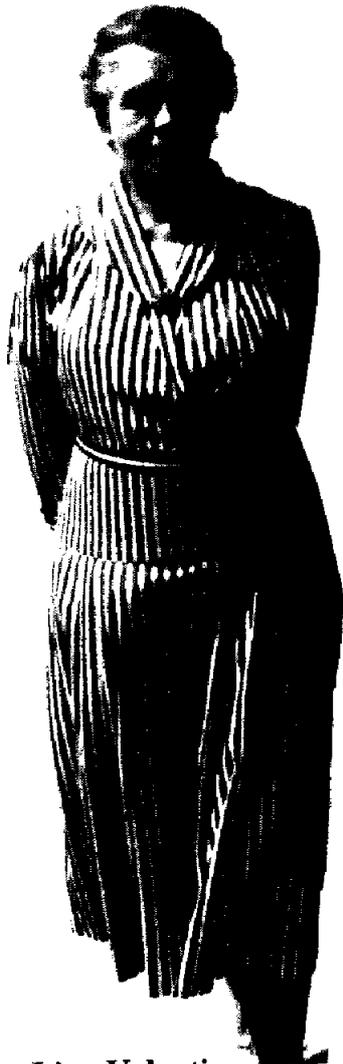
Victor François

Le N°53.

Le premier propriétaire est l'agent des postes Jules De Kegels. Ensuite, Elisa la fille du notaire Dumont restée demoiselle et de 1938 à 1942, Maurice Ducobu, représentant, venant de Jemappe l'occuperont tour à tour. En 1942, y entre Beghin Antoine et son épouse Valentin Céline (Lina). Celle-ci décédera en 1967. De 1968 à 1970 nous y trouvons le docteur Streulens et depuis 1979, le docteur Luc Dubru.

Le N°55.

La maison est occupée par le représentant de commerce Pierre Spruyt né à Vilvorde en 1867. En 1919, il aménage rue Rey Aîné. Y entre alors la veuve Demaret Charles de Ronquières. A son décès en 1925, vient y habiter le receveur des contributions pensionné Jules Gilles de Rebecq. En 1945, entre le major pensionné George Delvaux puis, en 1957, le curé retraité Victor Laemont et ses deux soeurs. De 1978 à 1987, Guesnerie Bernard et depuis 1987, Nicole Eloi et ses enfants : Olivier et Séverine Piraux.



Lina Valentin

ETABLISSEMENTS

OMOTTEO

Rue Henri Neuman 71 (067) 55 34 60
BRAINE-LE-COMTE

VELOS
PEUGEOT
KETTLER
RALEIGH
SPARTA
NOVY
LUGANO
JAN JANSSEN

CYCLOS
CONCESSIONNAIRE


HONDA
DEALER


PEUGEOT


WALLAROO

"Le Vélo" SPRL

M. Arnould

Vélos, Pièces et accessoires
Réparations

Rue Henri Neuman 71

Tél.: (32)(0) 67 56 12 26

B-7090 Braine-le-Comte

Fax: (32)(0) 67.56.14.18

Belgique Arnould, descendant d'Alexandre Baguet.

Le N°61.

La maison fut achetée en 1905 par le voyageur de commerce Henri Hublau qui allait se marier. Il eut des jumeaux en 1911 : Jacques et Jeanne. Cette dernière resta célibataire et continua à habiter la maison paternelle. Après son décès, la maison fut vendue en 1979 à Lemaire Marianne qui y vit avec Céline et Thomas.

Le N°63.

La maison fut achetée en 1905 par la veuve de Jules Heuchon. Celui-ci était employé au chemin de fer mais également briquetier comme son père. Leur fille Madeleine épousa en 1913 Jules Lagneau, employé de banque qui ouvrit dans « la place de devant » une agence de banque. Mais la Banque du Hainaut acheta la maison d'Edouard Etienne (Le Versailles) rue Edouard Etienne et Jules Lagneau fut directeur de l'agence brainoise.

De 1924 à 1933, la maison fut louée au directeur de l'Ecole Moyenne Camille Lerot né à Momignies. La maison restant la propriété des Lagneau, nous y trouvons une série de locataires qui n'y restent que quelques années. Depuis 1990 y habitent Deville Rudy, son épouse et leur fils Sylvain né en 1995.

Le N°65.

Cette maison fut habitée dès 1890 par Henri Charles, employé au chemin de fer. Il eut trois filles : Marie-Antoinette en 1884, Augusta en 1887 et Laure en 1893. Après le mariage de Laure en 1913, toute la famille bâtit une nouvelle maison de l'autre côté de la rue et le numéro 65 fut loué à Laure Gilbert (dite Laure Pitou) épouse Vanholder qui ouvrit un commerce de fruits et légumes avec étalage. En 1938, elle déménage et continue son commerce au numéro 2 de la même rue.

En 1955, l'Anglais Jones William, spécialiste diesel qui avait épousé en 1946 la Brainoise Marie-Louise Caty, y habite.

Depuis le 1er juillet 1968, Raoul Page et son épouse Boardman Annie y résident et en sont propriétaire.

Le N°67.

La maison était occupée en 1910 par Honorine Siffer, rentière. Puis, en 1919, par le voyageur de commerce Eugène Manuelli de Boussu et ensuite, par l'électricien Hyroux Clément. Lui succédera Mademoiselle Matte.

Plus tard, Usmérie Duquenne y ouvrit un magasin de chaussure.

Actuellement, y résident les Causteur et les Tisserand avec leurs cinq enfants.

Le N°69.

La maison fut d'abord habitée par Platbrood Hélène. En 1910, nous y trouvons Vanhoesendonch, visiteur de tram, né à Malines en 1882. Avant 1938, le photographe Gilbert y exerçait son métier avec vitrine. De 1938 à 1942, le vétérinaire Cordier jeune marié et ensuite, Hanard Brison, ... Depuis 1971, Platbrod Hélène y habite avec sa fille, son gendre Jean-Marie Rossay et ses petits enfants. C'est la doyenne de la rue : elle est née le 17 juillet 1909.

LE N°59

La maison fut achetée en 1905 par Monsieur et Madame Thomas de Barbençon. Monsieur Thomas était professeur à l'École Moyenne. Ils n'eurent pas d'enfant et restèrent toute leur vie dans cette belle maison.

En 1988, elle fut rachetée par Monsieur et Madame Vangilbergen. Ils y habitent avec leurs trois fils : Pierre, Julien et Benjamin.

Madame Vangilbergen : « nous sommes arrivés, à trois, dans une région que nous ne connaissions pas du tout. A la recherche d'une maison, nous avons parcouru les villes les villages dans la périphérie de Bruxelles. En nous éloignant un peu, nous sommes arrivés à Braine-le-Comte. C'est le charme de cette haute maison bourgeoise qui nous a tout de suite séduit. En la visitant, nous avons l'intuition que c'était « notre maison ». On l'avait enfin trouvée ! Elle était grande, claire, accueillante et nous semblait idéale pour notre petite famille que nous espérions agrandir.

Dans le hall d'entrée, les carrelages d'origine sont dans les camaïeux de bleu et beige. La porte extérieure est de style Art Nouveau avec des verres colorés, découpés en arrondis. Au milieu, une petite fenêtre ornée de fer forgé s'ouvre de l'intérieur. La menuiserie de la porte et des châssis est vraiment représentative de l'art du début de siècle. Le plafond du hall est aussi orné de volutes en stuc.

Nous avons été séduits par les grandes portes vitrées à mi-hauteur dans les pièces du rez-de-chaussée ainsi que par les deux cheminées en marbre. Elles sont identiques dans leurs formes mais différentes de couleurs (vert-beige/brun-beige). Les plafonds sont très hauts et décorés de rosaces en leur milieu. On a l'impression que les deux pièces à l'avant ont été imaginées et décorées avec goût et respect de l'Art Nouveau, tandis que la construction des deux pièces arrières semblent avoir été négligée. Elle devaient servir de cuisine et d'arrière-cuisine. Beaucoup de détails ont été bâclés et en font des pièces moins agréables à vivre.

Deux grandes volées d'escaliers nous mènent au premier étage qui se compose de deux chambres et d'une salle de bain. Des cheminées en marbre ornent également ces deux pièces, mais leurs formes sont nettement moins élaborées qu'au rez-de-chaussée. La chambre de devant est très claire, lumineuse, grâce à sa large porte-fenêtre. Celle-ci s'ouvre sur un balcon en fer forgé.

Cela fait presque dix ans que nous habitons cette maison. Nous l'aimons toujours autant, bien que de nombreux détails ne la rendent pas toujours très pratique pour une famille nombreuse. Pour terminer, je dirais que notre maison donne un sentiment de sécurité et de bien-être à notre famille ... peut-être grâce à son âge avancé. »

Le N°57.

La maison fut occupée depuis 1905 jusqu'en 1950 par la famille Meys. L'ingénieur Albert Meys né à Huy en 1880 épousa à Maastricht, en 1910, Gorbay Agnès. Ils eurent six enfants : Émilie en 1911, Marie-Thérèse en 1913, Aline en 1915, Marcelle en 1916, Henri en 1920, tué par les Allemands le 29 août 1944 et Louis en 1925.

En 1950 y entre Richard Goret, licencié en science, son épouse Claire Dubois et leurs enfants : Walter (architecte) et Évelyne.

Monsieur Vangilbergen est un artiste.

DAKOTA.



expose ses oeuvres
du 25 janvier au 02 février 1997
à l'Hôtel d'Arenberg
Grand-Place, 41 Braine-le-Comte

avec la collaboration du
Centre Culturel de Braine-le-Comte
Pour renseignement: Vangilbergen (067/55.59.12)



Affichage culturel exempt de timbre

MONSIEUR et MADAME THOMAS

et belle-maman tous de Barbançon



Le N°71.

Au début du siècle, on tenait dans cette maison une école privée dirigée par deux demoiselles célibataires et institutrices : Thérésia Delporte née à Antoing en 1857 et Nazarine Vanholder née à Petit-Enghien en 1853. En 1910, elles continuèrent leur école au N°60 de la rue de Bruxelles.

Ensuite, c'est François Dubois qui est à Steenkerque marchand de charbon et cabaretier qui s'y installe. Le commerce de charbon sera continué par Gilmant Victor époux de Huet Maria (plus connue à Braine sous le nom de Maria du moulu). Après leur départ rue du Viaduc, en 1935, Edmond Fauconnier, boulanger qui venait d'épouser Lydie Tassignon y ouvre une boulangerie. Le mardi 14 mai 1940, cinquième jour de l'invasion allemande, une bombe incendie complètement la maison. Après le décès du boulanger en 1970, le traiteur Claude s'y installe et par la suite les Établissements Motte y vendirent des vélos et des cyclos depuis cette année.

Le N°73.

En 1888, le Hollandais Herrygers de Baarle-Nassau, employé, épousait Autome Philomène et s'installait au N°75. De leur union naquit trois fils qui optèrent pour la nationalité belge et l'un d'eux, Gaston, fut tué comme soldat belge le 10 juillet 1917 sur l'Yser à Caeskerke. En 1927, entrent Philémond Everaert et ses enfants. Ils y restèrent jusqu'en 1984. La maison fut achetée par Hélène Deruwez qui y habite toujours.

Le N°75.

Dès 1896, nous y trouvons Victor Pater, employé au chemin de fer qui vient de se marier avec Leclercq Clémence de Braine-le-Château. En 1919, ils partent habiter rue d'Ecaussinnes. Viendront ensuite François Dubois, Tondeur Amélie et les parents d'Amélie née en 1920 et qui s'étaient mariés en 1918. En 1927, ils ouvrirent une charcuterie qui sera reprise en 1946 par Edgard Waerzeggers qui avait épousé en 1944 Ghislaine Platbrood. En 1952, il s'installera rue de la Station.

La maison est louée depuis 1990 à Carmelo Dutierrez y Escudero.

Le N°77.

En 1910, le peintre Valentin Denayst y est installé. Son fils Edouard continuera le métier avant de s'installer au coin de la rue de la Station et de la rue des Patiniers en 1925.

En 1928, s'ouvre le magasin de vélo, machine à coudre et phonographe de Hilaire Daminet qui décède en 1960.

Il y eut ensuite un bureau de tiercé et en 1997, on transforma entièrement la maison.

Si vous désirez :

UN VÉLO solide, résistant, élégant, autant qu'économique.

UNE MACHINE A COUDRE marque Victoria, qui vous donne entière satisfaction.

UN PHONOGRAPHE de toute première sonorité.

DES DISQUES à aiguilles et saphir tels que Odéon, Columbia, Voix de son Maître, Pathé, Artiphone, Noséphone, Idéal.

Toujours les dernières nouveautés.

Adressez-vous en confiance chez

H. Daminet-Willot, 50

Mécanicien

Rue Henri Neuman. 69

BRAINE-LE-COMTE



Souvenir du Jubilé de Maria Gilmant-Huet



27 MAI 1934.

Au profit des Œuvres de Bienfaisance.

A MARIA !

*Vos avez toudi sté si brâve eyet si bonne.
 Vos n'avez jamais fait 'l moindre peine à personne.
 In tout temps, à toute heure, par nûte comme pindant l'djoû,
 On n'avoû qu'à fai signe et Maria accouroû.
 Vos d'avez mis au monde des mille eyet des mille.
 On pû dire què c'est vous qu'a toudi rpeuplé 'l ville.
 Tous les dgins q' les mèdcins assistî-nte à mori,
 Vous, vo les rimplaci, toute seûle, pètit z'à ptit.
 N'a putète ni 'n famille, à in heure à la ronde,
 Usquè vos n'avez ni mis in èfant au monde !
 Din n'importe qué hamia, din n'importe qué coron,
 I n'a bî seûr personne qui 'n bèni nî vo nom !
 Et c'est ça qu'audjordû 'l ville dè Braine toute intièrè,
 Sans couleur dè parti, est binaisse et toute fièrè
 Dè pouvoir fai honneur à Maria du Moulu
 Et d'ermeryî pou les services qu'elle a rindu.*

Pûjon.

Le N°79 (coin de la rue Neuman et de la rue de la Coulette).

Albert Tirselle, l'ancien boucher, m'a dit que sa maison avait été bâtie par les brasseries Dupont de Neuville à l'emplacement de la forge d'Albert Viseur son ancêtre. Dans cette vaste demeure, son grand-père Jules Willot ouvrit une boucherie du côté de la Coulette mais en ce temps là, le peuple mangeait peu de viande par contre, buvait beaucoup de bière. Aussi, dans la plus grande partie de la maison, côté rue du Rempart, il ouvrit le « Grand café de l'épervier ». Les moeurs et la vie changeant, le café fut supprimé entre les deux guerres et il ne resta que la boucherie côté Coulette. Suite au décès d'Albert, la vaste demeure fut vendue en 1995 à Sacco Patricia qui y aménagea un salon de kinésithérapie.



La joie de Pierre, Julien et Benjamin heureux d'habiter au 59 de la rue Henri Neuman dessinés par leur maman Madame Vangilbergen.

